
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3758/15

Bd. Nov. 1894.



Harvard College Library

FROM THE

SUBSCRIPTION FUND,

BEGUN IN 1858.

6 Oct. 1890 — 10 Apr. 1894.

7587.15
(Bruck)

1892

1

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES



ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

DIX-HUITIÈME ANNÉE

1892. — N° 1.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

1892

OUVRAGES PUBLIÉS

1875

Chansons françaises du xv^e siècle, publiées par M. G. PARIS, avec la musique publiée par M. GEVAERT. (Épuisé sur papier ordinaire.)

Les plus anciens monuments de la langue française, publiés par M. G. PARIS; album grand in-folio contenant neuf planches exécutées par la photogravure.

Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés par MM. G. PARIS, et U. ROBERT, t. I.

Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.

Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. II.

La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heraldes of Englande and Fraunce, compiled by Johne COKE*, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

Le Mistère du Viel Testament, publié par M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. — Cette publication est faite aux frais de Mme la baronne J. de Rothschild.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.

Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

La Chronique du Mont-Saint-Michel, publiée par M. S. LUCE, t. I.

Le Mistère du Viel Testament, t. II.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.

La Chanson d'Élie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. II.

Dauvel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881

Le Mistère du Viel Testament, t. III.

La Vie de saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. BOS.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VI.

MARTIAL D'AUVERGNE, *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*, publié par M. A. de Montaiglon.

1882

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. III.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.

Le Mistère du Viel Testament, t. IV.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

BULLETIN. — 1892

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

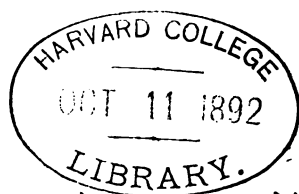
DIX-HUITIÈME ANNÉE



PARIS
LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

—
1892



Subscription Fund

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

STATUTS

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs des

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1^{er} janvier 1875.

RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Des séances.

ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

ART. 2.

Le Conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

Du président et des vice-présidents.

ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

Du secrétaire.

ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

De l'administrateur.

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

Des publications de la Société.

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin ; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux

un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

Du trésorier et de la commission de comptabilité.

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société. Il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en Conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité, nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1^{er} JUILLET 1892

MEMBRES FONDATEURS

BONNARDOT (François), [44].	† RICHARD (Éd.), [237].
† BORDIER (Henri), [4].	† RÆDERER (L.), [452].
DIDOT (Alfred), [408].	ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112].
LABORDE (marquis J. de), [15].	ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113].
LAMARLE (A.), [261].	ROTHSCHILD (Henri de), [643].
LAURENÇON (Léon), [208].	† ROTHSCCHILD (baron James de), [31].
LE PILEUR (Dr Louis), [388].	SCHEFER (Charles), [466].
† LOWELL (J.-R.), [401].	† WAILLY (Natalis de), [2].
MEYER (Paul), [21].	
† PANNIER (Léopold), [25].	
PARIS (Gaston), [26].	
† QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30].	

MEMBRES PERPÉTUELS

† ANDOÛILLÉ (A.), [171].	† BONNEFONT (L.), [204].
ANDRÉ (Édouard), [131].	Bos (le Dr), [154].
† ARON-DUPERRET (H.), [147].	BOURMONT (comte Amédée de), [565].
AVRIL (baron Adolphe d'), [556].	† BRADSHAW (H.), [343].
BALSAN (Ch.), [247].	CALDERON (Th.), [284].
BATIOUSKOF (Th.), [634].	CHÉVRIER (Maurice), [571].
† BAUDRY (F.), [3].	COLMET D'AAGE (Gabriel), [118].
BERNON (baron de), [624].	

- CORNU (J.), [56].
 † DIDOT (Ambroise-Firmin), [8].
 FAGNIEZ (Gustave), [345].
 † FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].
 FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596].
 FURNIVALL (Fr.-J.), [37].
 GUERLE (de), [533].
 HAVET (Julien), [45].
 HAVET (Louis), [46].
 JEANROY (A.), [635].
 JORET (Charles), [276].
 LALLEMENT (J.), [309].
 LANGLOIS (E.), [607].
 LELONG (Eug.), [223].
 LÉVY (Émile), [589].
 LIMMINGHE (comte de), [486].
 LISTER (J.-L.), [355].
 LONGNON (Auguste), [17].
 LUCE (Siméon), [18].
 † MARCHESSOU (Pierre), [410].
 MARCHESSOU (Régis), [649].
 MARIN, [288].
 MASSON (Georges), [89].
 METMAN (Étienne), [371].
 MEYER (Paul), [21].
 MOCATTA (Fred.), [637].
 MONTAIGLON (A. de), [24].
 MOREL-FATIO (Alfred), [210].
 MURET (Ernest), [612].
 NAVILLE (Louis), [281].
 † NICOL (H.), [42].
 OMONT (Henry), [590].
 PARIS (Gaston), [26].
 † PARIS (Paulin), [1].
 PÉLICIER (Paul), [611].
 PERRET (Michel), [621].
 PIAGET (Arthur), [632].
 PICOT (Émile), [29].
 POINSIGNON (J.), [248].
 RAJNA (Pio), [296].
 REUSS (Rod.), [184].
 RITTER (Eug.), [202].
 ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111].
 ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114].
 ROTHSCHILD (Henri de), [643].
 † ROUZAUD (Auguste), [525].
 ROY (Maurice), [583].
 SAISSET (Paul de), [517].
 SERVOIS (Gustave), [578].
 SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459].
 STIMMING (Dr Albert), [321].
 SUCHIER (A.), [164].
 SUNDBY (Thor), [323].
 TEMPLIER (Armand), [384].
 THURNEYSSEN (Dr), [585].
 TOBLER (Adolf), [60].
 TODD (Henry A.), [613].
 † URBAIN (Fr.), [217].
 TOYNEBEE (Paget), [608].
 VAN HAMEL (A. G.), [598].
 VIENNOT (W.), [591].
 † VILLEMESANT (H. de), [307].
 WAHLUND (C.), [447].
 WEBER (Dr Alfred), [396].
 WESSELOFSKI (Alex.), [446].
 WULFF (Fr.), [569].

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ¹

- AGUILÓ Y FUSTER (M.), [505], conservateur de la bibliothèque provinciale de Barcelone; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- ALGER (Bibliothèque universitaire d'), [588]; correspondant M. Ruff, libraire, à Alger.
- ALTON (J.), [576], professeur au lycée de Josephstadt, à Vienne (Autriche).
- AMOURS (F.), [593], professeur de français, High School, Glasgow, Écosse.
- AMSTERDAM (Bibliothèque de l'Université d'), [340].
- ANCONA (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.
- ANDRÉ (Édouard), [131], ancien député, boulevard Haussmann, 158 (membre perpétuel).
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), [479], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.
- ARCHIVES du département du Nord, [431]; aux soins de M. Jules Finot, archiviste.
- ARSENAL (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- ASHER, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (7 *exemplaires*).
- ASTOR LIBRARY, [458], à New-York; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saint-Pères, 15.
- AUBINEAU (Joseph), [271], rue du Cherche-Midi, 23.
- AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.
- AUDRAN (Eug.), [385], professeur au lycée de Belfort.

1. Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.

- AUMALE (duc d'), [205], de l'Académie française, au château de Chantilly, Oise.
- AUTIER DE CAUVRY (M^{me}), [568], rue des Écoles, 38.
- AVIGNON (Bibliothèque municipale et Musée Calvet, à), [650].
- AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue Galilée, 27 (membre perpétuel).
- BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58]; corresp. M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BALE (Séminaire des langues romanes à l'Université de), [651]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).
- BALTIMORE (John Hopkins University, à), [554]; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 bis.
- BARTHÈS et LOWELL [269], libraires à Londres; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- BATIOUSKOF (Th.), [634] à la Bibliothèque de l'Université de Saint-Petersbourg (membre perpétuel); correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- BAUDET (L.), [440], rue des Archives, 14.
- BEAU (Gabriel), [560], boulevard Raspail, 207.
- BELFAST (Queen's College, à), Irlande [492].
- BÉMONT (Charles), [298], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès lettres, rue de Condé, 9.
- BERLIN (Bibliothèque de l'Université de), [155]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [527], vice-doyen de Sainte-Genève, rue Gay-Lussac, 5.
- BERNE (Bibliothèque cantonale de), [628]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BERNON (baron J. A. de), [624], docteur en droit, rue des Saints-Pères, 3 (membre perpétuel).
- BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE, [456], au Collège Romain, Rome; corresp. M. Loescher, libraire à Rome.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris.
- BÔCHER, [252], professeur à l'Université de Boston.
- BODINIER (Guillaume), [329], avocat, rue Tarin, 2, Angers.

- BOHOMOLETZ (M^{me} de), [286], boulevard Malesherbes, 142.
- BONN (Bibliothèque de l'Université de), [536] ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- BONN (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [617] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- * BONNARDOT (François), [44], sous-inspecteur du service historique de la ville de Paris, avenue de la République, 106, Montrouge (Seine), (membre fondateur).
- BORDEAUX (Bibliothèque universitaire de), [646] ; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- Bos (Dr Alph.), [154], cours Lieutaud, 19, Marseille (membre perpétuel).
- BOSTON (Bibliothèque publique de), [441], Etats-Unis ; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 bis.
- BOUCHER (Aug.), [362], ancien élève de l'Ecole normale supérieure, rue du Pré-aux-Clercs, 6.
- BOUCHERIE (Adhémar), [582], chef de bataillon en retraite, place Saint-Pierre, à Angoulême.
- BOUCHET (Émile), [610], rue des Murlins, 26, Orléans.
- BOURDILLON (F. W.), Buddington, Midhurst (Sussex) ; correspondant, M. Nutt, libraire à Londres.
- BOURMONT (comte Amédée de), [565], ancien élève de l'École des Chartes, rue de Las-Cases, 24 (membre perpétuel).
- * BOUTON (V.), [421], rue de Maubeuge, 15.
- BOUTTON (Joseph), [541], rue Ménage, 1, Angers.
- BRERA (Bibliothèque nationale de), à Milan, [600] ; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUN (Félix), [545], rue des Grands-Augustins, 5.
- BRUNOT, [594], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon ; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573] ; correspondant M. Massif, libraire à Caen.
- CALDERON (Th.), [284], rue Royale, 24 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367] ; correspondant M. Borroni, libraire, rue des Saints-Pères, 9.

- CANFIELD (Arthur G.), [636], professeur de français à l'Université de Lawrence (Kansas); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- CASATI (Charles), [558], conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue Las-Cases, 25.
- CAUSSADE (F. de), [200], conservateur à la bibliothèque Marine.
- CAYROU (Paul), [605], rue de Villiers, 43, Neuilly-sur-Seine.
- CHABANEAU (Camille), [94], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Voltaire, 9.
- CHARAVAY (Ét.), [422], libraire, rue de Furstenberg, 4.
- * CHAVANE (P.), [328], à la manufacture de Bains-en-Vosges; corresp. M. J. Charnier, rue Louis Blanc, 22.
- HAZAL (L.), [233], caissier payeur central du Trésor, boulevard Saint-Michel, 37.
- CHENNEVIÈRES (marquis de), [474], rue Paul-Louis Courier, 3.
- CHETHAM LIBRARY, [639], à Manchester; correspondant M. Nutt, libraire à Londres (par Hachette).
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).
- CHRISTIANIA (Bibliothèque de l'Université de), [618]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Dauphine, 16.
- CLÉDAT (Léon), [616], professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, rue Saint-Maurice, 30.
- CLERMONT-FERRAND, (Bibliothèque universitaire de), [641]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- COLMET D'ANGE (Gabriel), [118], doyen honoraire de la Faculté de Droit de Paris, boulevard Saint-Germain, 126 (membre perpétuel).
- * COMTE (Adolphe), [601], quai Debilly, 46.
- CONSTANS (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).
- COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant M. Lemoigne, rue Bonaparte, 12.
- COPPEAUX (Th.), [448], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du général Foy, 6.

- CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- CORNU (J.), [56], professeur à l'Université allemande de Prague, Bohême (membre perpétuel).
- COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- COURAYE DU PARC (Joseph), [562], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 79.
- COURCEL (Valentin de), [369], rue de Vaugirard, 20.
- CRANE (J.-F.), [438], professeur à l'Université d'Ithaca (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- CROUSLÉ, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Gay-Lussac, 24.
- DARESTE (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, quai Malaquais, 9.
- DASPIT DE SAINT-AMAND, [511], La Réole, Gironde.
- DELAGARDE (Émile), [574], rue de Courcelles, 10.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Monceaux, 52.
- DELBOUTLE (A.) [481], professeur honoraire de l'Université, à Grandcourt, par Londinières, Seine-Inférieure.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8.
- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, archiviste de la ville de Reims, rue Cérès, 21, Reims.
- * DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- * DOAZAN (A.), [258], au château de Fins, par Saint-Christophe-en-Bazaille, Indre; correspondant M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DONNET (M^{me} G.), [495]; correspondant M. G. Raynaud, rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, boulevard de Courcelles, 50.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du Préfet de police.
- DUBOIS (Alfred), [152], rue de l'Elysée, 6.
- DUBOIS (Paul), [493], quai des Chartrons, 42, Bordeaux.

DUFOURMANTELLE (Ch.), [457], ancien archiviste de la Corse, à Ajaccio.

DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, Wakefield (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.

ÉCOLE normale supérieure, [121], rue d'Ulm, 45; correspondant M. Thorin, libraire, rue de Médicis, 7.

EICHTHAL (Eugène d'), [207], rue Jouffroy, 57.

FAGNIEZ (Gustave), [345], Meudon, Seine-et-Oise, (membre perpétuel).

FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, Montpellier.

FÉZENZAC (duc de), [544], rue de la Baume, 5.

FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37.

FLAMARE (Henri de), [633], archiviste de la Nièvre, à Nevers.

FLORENCE (Bibliothèque nationale de), [629]; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.

FÖRSTER (Wendelin), [41], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

FOULD (Léon), [529], Cours-la-Reine, 38.

FOURNIER (Dr Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue Volney, 1.

FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], château de Bizanos, par Pau (Basses-Pyrénées).

FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Cassette, 12 (membre perpétuel).

FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].

FURNIVALL (Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).

GADALA (Charles), [144], agent de change, boulevard Poissonnière, 21.

GAUTIER (Léon), [10], membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, secrétaire des Archives nationales, rue Vavin, 8.

- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428]; correspondant M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GENTIL (Arthur), [550], avenue Hoche, 18 bis.
- GEROLD et C^{ie}, [615], libraires à Vienne (Autriche), (2 *exemplaires*).
- GEVAERT (Aug.), [63], directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIBERT (Marc), [587], rue Saint-André-des-Arts, 40.
- GIessen (Bibliothèque de l'Université de), [654]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GILLIÉRON (J.), [468], répétiteur à l'École des Hautes-Etudes, place de la République, 2, à Levallois-Perret.
- * GOLDSCHMIDT (L.), [376], rue Rembrandt, Parc Monceaux.
- GOTHA (Bibliothèque grand-ducale de), Allemagne, [86]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GOTHEMBOURG (Bibliothèque de l'Université de), Suède [645]; correspondant, M. Brokhaus, rue Malebranche, 13.
- GRATZ (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465].
- GRENOBLE (Bibliothèque municipale de), [82].
- GRENOBLE (Bibliothèque universitaire de), [595]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GRÉBER (G.), [485], professeur à l'Université de Strasbourg; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GUÉNEAU DE MUSSY (Odon), [609], rue Louis-le-Grand, 2.
- GUERLE (de), [533], rue Louis-le-Grand, 17 (membre perpétuel).
- GUIFFREY (J.-J.), [381], archiviste aux Archives nationales, rue d'Hauteville, 1.
- GUIZOT (Guillaume), [13], professeur au Collège de France, rue de Monceaux, 42.
- HALLE (Bibliothèque de l'Université de), [567]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- HAMBOURG (Bibliothèque de la ville de), [103]; correspondant M. Lucas Gräfe, libraire, Rathhausmarkt, 15, Hambourg.
- HARVARD COLLEGE (Bibliothèque de), [229], à Cambridge,

- Etats-Unis ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- HATZFELD (Ad.), [14], professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue de l'Odéon, 7.
- HAVET (Julien), [45], conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, rue de Sèze, 6 (membre perpétuel).
- HAVET (Louis), [46], professeur au Collège de France, avenue de l'Opéra, 5 (membre perpétuel).
- HAVRE (Bibliothèque municipale du), [644] ; correspondant M. Bourdignon fils, libraire, place Gambetta, 19, Le Havre.
- HAYEM (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG (Bibliothèque de l'Université de), [570] ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- HERBET (Félix), [482], ancien élève de l'École des Chartes, docteur en droit, boulevard Saint-Germain, 127.
- HÉRON (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
- HERTZ (Wilhelm), [462], à Munich ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- HOCK (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles belges, à Liège.
- HODGES, FOSTER et C^{ie}, [337], libraires à Dublin ; correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres (2 *exemplaires*).
- HÆST (Christian), [484], libraire à Copenhague ; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- HUET (G.), [630], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue d'Aguesseau, 1.
- JAMAIN (Joseph), [490], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 52.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.
- JEANROY (A.), [635], chargé de cours à la Faculté des Lettres de Toulouse, rue Saint-Joseph, 43, Toulouse (membre perpétuel).
- JOLIVAUD (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck, Lorraine.
- JONQUIÈRE (J.), [126], rue Spontini, 1.

- JORET (Charles), [276], correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres d'Aix, Bouches-du-Rhône.
- JOUON (Fréd.), [379], rue de Clisson, 2, Rennes.
- * KERMAINGANT (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL (Bibliothèque de l'Université de), [592]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- KING'S COLLEGE (Bibliothèque de), [620], à Cambridge, Angleterre; correspondant M. Borroni, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- KING'S INNS LIBRARY, [290], Henrietta Street, Dublin.
- KLOTZ (Eugène), [315], négociant, place des Victoires, 2.
- * LABORDE (marquis J. de), [15], quai d'Orsay, 25 (membre fondateur).
- LA BORDERIE (Arthur de), [427], ancien député, à Vitré; correspondant M. L. Delisle, rue des Petits-Champs, 8.
- LAFENESTRE (Georges), [191], membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, rue Jacob, 23.
- LA GERMONIÈRE (Éd. de), [88], place Vendôme, 20.
- LAIR (J.), [74], ancien élève de l'École des Chartes, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.
- LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).
- * LAMARLE (A.), [261], directeur de la compagnie des eaux minérales de la Bourboule, rue Chaptal, 26 (membre fondateur).
- LAMY (Ernest), [584], boulevard Haussmann, 113.
- LANGLOIS (E.), [607], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lille, (membre perpétuel).
- * LAURENÇON (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, rue de Courcelles, 24 (membre fondateur).
- LAUSANNE (Bibliothèque cantonale de), [655]; correspondant M. Payot, libraire à Lausanne (Suisse).
- LAVISSE (Louis-Ern.), [134], de l'Académie française, professeur à la Faculté des Lettres, rue de Médicis, 5.
- LE BLONDEL, [461], libraire à Meaux, Seine-et-Marne.
- LECESNE (Henri), [304], imprimeur à Châteaudun.

- LEGOUEZ (E.), [39], professeur, boulevard de Versailles, 17, Saint-Cloud.
- LEIPZIG (Bibliothèque de l'Université de), [537].
- LELONG (Eug.), [223], archiviste aux Archives nationales, rue Monge, 59, (membre perpétuel).
- * LE PILEUR (Dr Louis), [388], rue de l'Arcade, 15 (membre fondateur).
- LEROY (A.), [16], membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
- LEROY-BEAULIEU (Anatole), [150], membre de l'Institut, rue Pigalle, 69.
- * LE SOURD (Dr), [394], directeur de la *Gazette des Hôpitaux*, rue Soufflot, 15.
- LEVY (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- LIÈGE (Bibliothèque de l'Université de), [51] : correspondant M. Demarteau, libraire à Liège.
- LILLE (Bibliothèque des facultés catholiques, à), [382]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- LILLE (Bibliothèque universitaire de), [642]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- LIMMINGHE (comte de), [486], au château de Grèves, par Namur; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1 (membre perpétuel).
- LISIEUX (Bibliothèque municipale de), [53], Calvados.
- LISTER (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax, Angleterre, (membre perpétuel).
- LIVET (Charles), [209], directeur de l'établissement thermal, à Aix-les-Bains, Savoie.
- LONGNON (Auguste), [17], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, rue de Bourgogne, 50 (membre perpétuel).
- LUCE (Siméon), [18], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'École des Chartes, boulevard St-Michel, 95 (membre perpétuel).
- LUND (Bibliothèque de l'Université de), [627]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- LYON (Bibliothèque universitaire de), rue de l'Hôtel-de-Ville,

- [464]; correspondant M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MAGEN (A.), [179], à Agen, Lot-et-Garonne.
- MALLET (D.), [259], rue Mazarine, 19.
- MANDROT (Bernard), [76], ancien élève de l'École des Chartes, rue Pierre Charron, 57.
- MANS (Bibliothèque municipale du), [257].
- MARANDE (A.), [602], place de l'Hôtel-de-Ville, 28, Le Havre.
- MARBOURG-en-Hesse, (Bibliothèque de l'Université de), [211]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARBOURG-en-Hesse (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARCHESSOU (Régis), [649], imprimeur, au Puy, Haute-Loire (membre perpétuel).
- MARIN, [288], Bühl, par Guebwiller (Alsace), (membre perpétuel).
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue Pelletan, 19, Vitry-sur-Seine.
- MASSON (Georges), [89], libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 120 (membre perpétuel).
- MATHIEU, [282], à Thouars (Deux-Sèvres).
- MÉLY (Fernand de), [606], au Mesnil-Germain, par Fervacques, Calvados.
- MENGIN (Paul), [83], rue Neuve, 11, Versailles.
- METMAN (Étienne), [371], avocat, place Saint-Michel, 25, Dijon (membre perpétuel).
- *MEYER (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, rue de Boulainvilliers, 26, Passy-Paris (membre fondateur et perpétuel).
- MEYER-LÜBKE (Willhelm), [631], professeur extraordinaire à l'Université de Vienne.
- MICHEL (N.-H.), [532], professeur agrégé à la Faculté de Droit de Paris, boulevard Saint-Michel, 79.
- MIDDLETOWN (The library of Wesleyan University), Connecticut [647]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

- MOCATTA** (Fred.), [637], Connaught Place, 9, Londres (membre perpétuel).
- MONOD** (Gabriel), [23], maître de conférences à l'École normale supérieure, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, rue du Parc de Clagny, 18 *bis*, Versailles.
- MONTAIGLON** (A. de), [24], professeur à l'École des Chartes, place des Vosges, 9 (membre perpétuel).
- MOREL-FATIO** (Alfred), [210], secrétaire de l'École des Chartes, rue du Cardinal-Lemoine, 20 (membre perpétuel).
- MORGAND**, [98], libraire, passage des Panoramas, 55.
- MOURAVIT** (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, Aix-en-Provence; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH** (Bibliothèque de la Cour à), [301]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- MUNICH** (Bibliothèque de l'Université de), [230].
- MUNICH** (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- MUNSTER** (Bibliothèque Paulina, à), Westphalie, [333].
- MUQUARDT**, [411], libraire rue de la Régence, 15, Bruxelles.
- MURET** (Ernest), [612], professeur à l'Université de Genève, (membre perpétuel).
- MUSSAFIA** (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Vienne; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NAVILLE** (Louis), [281], cours des Bastions, 15, Genève; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9 (membre perpétuel).
- NEUMANN** (Fr.), [538], professeur à l'Université de Heidelberg; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- NEWCASTLE UPON TYNE** (The Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- NORMAND** (Georges), [498], rue du Hâvre, 12.
- NORMAND** (Jacques), [77], ancien élève de l'École des Chartes, rue Rembrandt, 2.

- NOVATI (Francesco), [625], professeur à l'Université de Milan, Fiori Oscuri, 7, Milan.
- NUITTER (Ch.), [417], archiviste de l'Opéra, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- NUTT (D.), [273], 270, Strand, Londres; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain (2 exemplaires).
- NYROP (Kr.), [488], professeur à l'Université de Copenhague, gl. Kongevej, 89, Copenhague; correspondants MM. Groux et C^{ie}, cour du Commerce, 17.
- OMONT (Henry), [590], bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, 30, Passy-Paris (membre perpétuel).
- OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PANGE (comte Maurice de), [604], rue de Lisbonne, 53.
- *PARIS (Gaston), [26], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes-Études, rue de Longchamp, 134, Passy-Paris, (membre fondateur et perpétuel).
- PARKER et C^{ie}, [500], libraires, à Oxford (2 exemplaires); corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École des Hautes-Études ecclésiastiques, place du Château, Angers.
- PASSY (Louis), [240], ancien élève de l'École des Chartes, député, rue de Clichy, 45.
- PASTEUR (Adolphe), [435], place Victor Hugo, 3.
- PATINOT (G.), [220], à la direction du *Journal des Débats*, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois.
- PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore, États-Unis; correspondant M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 bis.
- PÉLICIER (Paul), [611], archiviste du département de la Marne, Châlons-sur-Marne (membre perpétuel).
- *PÉRIER (Ferdinand), [275], rue de Provence, 59.
- PERRET (Michel), [621], ancien élève de l'École des Chartes, attaché aux travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques, boulevard des Capucines, 19 (membre perpétuel); correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- PETIT DE JULLEVILLE (L.), [27], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue La Fontaine, 68, Auteuil-Paris.

PIAGET (A.), [632], boulevard Saint-Michel, 109 (membre perpétuel).

PIAT (A.), [161], rue Saint-Maur, 85.

PICOT (Émile), [29], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135, (membre perpétuel).

PICOT (Georges), [183], membre de l'Institut, rue Pigalle, 54.

POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, Le Havre (membre perpétuel).

PORQUET, [419], libraire, quai Voltaire, 1.

PRAROND (Ernest), [460], à Abbeville.

PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496] ; correspondant M. Koehler, libraire, à Leipzig.

PUYMAIGRE (comte de), [354], rue de l'Université, 17.

RAJNA (Pio), [296], professeur à l'Institut des études supérieures à Florence, via Cavour, 84, Florence (membre perpétuel).

RAYNAUD (Gaston), [79], bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Saint-Pétersbourg, 2.

RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, Angoulême.

RENNES (Bibliothèque universitaire de), [619].

REUSS (Rod.), [184], bibliothécaire de la ville de Strasbourg ; correspondant M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15 (membre perpétuel).

RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, rue du Mont-de-Sion, 4, Genève ; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9 (membre perpétuel).

ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, Avenue Quihou, 30, Saint-Mandé, Seine.

ROBINEAU (C.), [91], rue de Marignan, 25.

ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).

*ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg Saint-Honoré, 33 (membre fondateur).

*ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue Laffitte, 19 (membre fondateur).

ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).

*ROTHSCHILD (Henri de), [643], avenue de Friedland, 38, (membre fondateur et perpétuel).

ROY (Maurice), [583], rue de Villersexel, 4 (membre perpétuel).

ROYER (Ch.), [352], boulevard de la Madeleine, 17, cité Vindé.

ROZIÈRE (Eug. de), [32], sénateur, membre de l'Institut, rue Lincoln, 8.

RUBLE (baron Alphonse de), [186], rue Cambon, 43.

RUPALLEY (Ern.), [499], rue Lafayette, 13.

SAISSET (Paul de), [517], avenue Victor Hugo, 18 (membre perpétuel).

SALMON (A.), [640], rue Gracieuse, 1.

*SCHEFER (Charles), [466], membre de l'Institut, président de l'Ecole des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2 (membre fondateur).

SEIGNEUR (l'abbé), [432], rue du Colysée, 44 ; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

SERVOIS (Gustave), [578], garde général des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60 (membre perpétuel).

SHELDON (E. S.), [648], Hudbert Street, 27, Cambridge Massachusetts ; correspondant M. Bouillon, libraire, rue Richelieu, 67.

SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459], 101, Southwood Lane, Highgate, Londres, N. (membre perpétuel).

SØDERHJELM (W.), [622], professeur à l'Université de Helsingfors (Finlande) ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

SOREL (A.), [409], membre de l'Institut, secrétaire général du Sénat, professeur à l'École libre des sciences politiques, au palais de la Présidence du Sénat.

STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'Université de Marbourg (Hesse) ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

STEPHENS (Georges), [351], professeur à l'Université de Copenhague ; corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.

STIMMING (Dr Albert), [321], professeur à l'Université de Kiel

- (Allemagne), (membre perpétuel); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STOCKHOLM (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- STRASBOURG (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- STRASBOURG (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [404]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STRAUS (Émile), [106], avocat, boulevard Haussmann, 134.
- SUCHIER (A.), [164], professeur à l'Université de Halle; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- SUNDBY (Thor), [323], professeur à l'Université de Copenhague, Krystalgade, 22, Copenhague (membre perpétuel).
- TALBERT (F.), [107], professeur à La Flèche; corr. M. Thorin, libraire, rue Médecis, 7.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [115], correspondant de l'Institut, Gontaud, Lot-et-Gar.; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- TAMSON (G.-J.), [516], professeur à Kelvinside Academy, Glasgow, Écosse.
- TARNEAU (Jules), [306], notaire à Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme; correspondant M. Billard, place Dauphine, 27.
- TAULIER (L.), [366], Francheville-Lyon, Rhône.
- TEMPIER (D.), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.
- TEMPLIER (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- TEN BRINK (B.), [433], professeur à l'Université de Strasbourg.
- TERRAT (Barthélemy), [250], professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, 18.
- THOMAS (Antoine), [524], chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris, boulevard Raspail, 213.
- THOMPSON (E. Maunde), [193], directeur du Musée Britannique, Londres; correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.
- THURNEYSSEN (D^r R.), [585], chargé de cours à l'Université

- de Fribourg-en-Brisgau; correspondant M. Bouillon, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- TOBLER (Adolf), [60], professeur à l'Université de Berlin, Schillstrasse, 11, Berlin W.; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).
- TODD (H.-A.), [613], Leland Stanford Junior University, Menlo Park, Californie, États-Unis d'Amérique, (membre perpétuel).
- TORONTO (Bibliothèque de l'Université de), Canada, [638]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597].
- TOYNBEE (Paget), [608], Stanhoe Grange, King's Lynn, Norfolk, Angleterre, (membre perpétuel); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- TRIER (Gerson), [54], Kongensgade, 66, Copenhague.
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471]; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [566]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULBRICH (Dr), [491], Lützowstrasse, 68, Berlin; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULRICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich, Suisse.
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501]; corresp. M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], bibliothécaire de l'Université de Gand, Belgique.
- VAN HAMMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Groningue, Pays-Bas (membre perpétuel).
- VENDEUVRE (baron de), [140], rue de Penthièvre, 4.
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202 (membre perpétuel).
- VILLARD (Th.), [287], conseiller municipal, boulevard Malessherbes, 138.
- VOGÜÉ (le marquis de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.

- VOLLMÆLLER (Karl), [363], Werderstrasse, 36, à Dresde; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- WAHLUND (C.), [447], professeur à l'Université d'Upsal (Suède), (membre perpétuel).
- WAROCQUÉ (Raoul), [626], 45, avenue des Arts, Bruxelles.
- WEBER (Dr Alfred), [396], Frauenfeld, Suisse, (membre perpétuel).
- WEIMAR (Bibliothèque de), [153], Allemagne; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- WELTER (H.), [623], libraire, rue Bonaparte, 59.
- WESSELOFSKY (Alex.), [446], professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg (membre perpétuel).
- WESTENDORP-JUT DE BREUKELERWAARD (P. N.), [652], avenue de Ségur, 11 *bis*.
- WHITE (George), [40], Ashley House, Epsom, Angleterre.
- WILLEMS (A.), [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, Bruxelles.
- WULFF (Fr.), [569], professeur agrégé à l'Université de Lund, Suède; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- YALE COLLEGE, [415], à New-Haven, États-Unis d'Amérique correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1.
- ZURICH (Bibliothèque cantonale de), Suisse, [553].
-

dans les ateliers de MM. Aron frères et d'après des clichés pris à la Bibliothèque nationale, est terminée.

— Bulletin n° 2 de 1891, en épreuves.

Le tome VII d'Eustache Deschamps et le tome II de Christine de Pisan ont été mis en distribution le mois dernier. Le Conseil décide que le dernier volume du *Mistère du Viel Testament* sera distribué le plus tôt possible. Ainsi sera complété l'exercice 1891. Un titre et un avant-propos seront imprimés chez MM. Marchessou pour être joints à la reproduction phototypique du Chansonnier Saint-Germain, qui constituera la distribution afférente à l'exercice 1892.

M. U. Robert écrit au Président de la Société pour rappeler la proposition qu'il a faite en 1888, tant en son nom qu'en celui de M. Fœrster, professeur à l'Université de Bonn, de publier pour la Société la version en vers du *de re militari* de Végèce, par Priorat de Besançon. Il annonce que M. Fœrster aura fini aux environs de Pâques l'introduction qui devra être jointe à cet ouvrage, et demande à ne remettre le glossaire que lorsque l'impression de l'ouvrage sera terminée. Le Conseil, se référant à la délibération du 26 décembre 1888, fera répondre à M. Robert qu'une commission chargée d'examiner ce projet sera nommée aussitôt que le texte et l'introduction auront été déposés.

La circulaire dont l'envoi avait été décidé à la dernière séance, a été adressée le 16 janvier aux membres dont les cotisations étaient en retard. L'administrateur donne au Conseil le détail des recouvrements qui ont été par suite opérés.

Le Conseil procède à la radiation de quelques mem-

bres qui, depuis plusieurs années, ne paient pas leurs cotisations.

Sur la proposition de l'administrateur, le tirage sur papier Whatman du Bulletin est réduit à 25 exemplaires.

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

POUR L'ANNÉE 1891-92

MM. BONNARDOT.

DIDOT.

GAUTIER.

HUET.

LABORDE (marquis de).

LONGNON.

LUCE.

MARTY-LAVEAUX.

MEYER.

MONTAIGLON (de).

MOREL-FATIO.

MURET.

MM. PARIS.

PETIT DE JULLEVILLE.

PICOT (É.).

RAYNAUD.

ROBERT.

ROTHSCHILD (baron E.
de).

ROY.

ROZIÈRE (de).

RUBLE (baron de).

SERVOIS.

THOMAS.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Président..... MM. Baron DE RUBLE.

Vice-présidents..... Marquis DE LABORDE, PARIS.

Administrateur..... RAYNAUD.

Secrétaire..... MEYER.

Secrétaire-adjoint... HUET.

Trésorier..... Baron Edm. DE ROTHSCHILD.

Trésorier-adjoint... PICOT (É.).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des chartes le 30 mars 1892.

Présidence de M. le baron de RUBLE, président.

Nouveaux membres : la bibliothèque municipale et musée Calvet, à Avignon ; le séminaire des langues romanes à l'Université de Bâle ; la bibliothèque universitaire de Giessen ; la bibliothèque cantonale de Lausanne ; M. P.-N. Westendorp-Jut de Breukelerwaard, à Paris.

M. Bourdillon, à Londres, qui souscrivait à l'un des trois exemplaires portés sur la liste des membres au nom de M. Nutt, figurera désormais en son propre nom sur cette liste. M. L. Naville devient membre perpétuel.

État des impressions : *Roman de l'Escoufle*, dix-sept feuilles tirées, formant le texte complet. — *Mistère du Viel Testament*, t. VI et dernier ; ce volume est achevé et va être envoyé à Paris. — *Chansonnier Saint-Germain* ; la reproduction phototypique de ce manuscrit exécutée

1883

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VII.
Le Dit de la Panthère d'amours, par NICOLAS DE MARGIVAL, p.
p. M. H. TODD.
La Chronique du Mont-Saint-Michel, t. II.

1884

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, publiées par
M. H. SUCHIER, t. I.
La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. J. COU-
RAYE DU PARC.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IV.

1885

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, t. II.
L'Évangile de Nicodème, trois versions rimées, publiées par
MM. G. PARIS et A. BOS.
*Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery en vers ac-
couplés*, publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par
M. P. MEYER.
Le Mystère du Viel Testament, t. V.

1886

- Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN*, publiées par
M. M. ROY, t. I.
Le Roman de Merlin, p. p. MM. G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II.

1887

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. V.
Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. L. DEMAISON,
t. I et II.

1888

- Le Mystère saint de Bernard de Menthon*, p. p. M. A. LECOY
DE LA MARCHE.
Les quatre ages de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NA-
VARRE, p. p. M. M. DE FRÉVILLE.
Le Couronnement de Louis, chanson de geste, p. p. M. E. LANGLOIS.

1889

- Les contes moralisés de NICOLE BOZON*, p. p. Miss L. TOULMIN
SMITH et M. P. MEYER.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VI.
Rondeaux et autres poésies du xv^e siècle, p. p. M. G. RAYNAUD.

1890.

- Le Roman de Thèbes*, p. p. M. L. CONSTANS, t. I et II.

1891

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, p. p. M. G. RAYNAUD, t. VII.
Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. II.
Le Mystère du Viel Testament, t. VI.

SOUS PRESSE :

- Le Roman de Guillaume de Dole*, p. p. M. G. SERVOIS.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VIII, voca-
bulaire, par M. BONNARDOT.
Le roman de l'Escoufle, p. p. MM. H. MICHELANT et P. MEYER.
Le Chansonnier Saint-Germain, reproduction typographique et
transcription, p. p. MM. P. MEYER et G. RAYNAUD.
Les œuvres poétiques d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VIII, p. p. M. G.
RAYNAUD.

En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. GASTON RAYNAUD, administrateur de la Société, 2, rue de St-Petersbourg, Paris.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées par mandat postal ou par chèque au nom de M. É. PICOT, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme fixe de 3 fr. 75 c. (3 shillings ou 3 marks) par an, qui devra être adressée par mandat postal à M. É. Picot, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c., et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.

(Box on sh.)

7587.1

1892

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

2

DES



ANCIENS TEXTES FRANÇAIS



DIX-HUITIÈME ANNÉE

1892. — N° 2.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

1892

OUVRAGES PUBLIÉS

1875

Chansons françaises du xve siècle, publiées par M. G. PARIS, avec la musique publiée par M. GEVAERT. (Épuisé sur papier ordinaire.)

Les plus anciens monuments de la langue française, publiés par M. G. PARIS; album grand in-folio contenant neuf planches exécutées par la photogravure.

Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés par MM. G. PARIS, et U. ROBERT, t. I.

Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.

Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. II.

La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heraldes of Englande and Fraunce*, compyléd by John Coke, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

Le Mistère du Viel Testament, publié par M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. — Cette publication est faite aux frais de Mme la baronne J. de Rothschild.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.

Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

La Chronique du Mont-Saint-Michel, publiée par M. S. LUCE, t. I.

Le Mistère du Viel Testament, t. II.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.

La Chanson d'Élie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. II.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881

Le Mistère du Viel Testament, t. III.

La Vie de saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. ROS.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VI.

MARTIAL D'Auvergne, *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*, publié par M. A. de Montaiglon.

1882

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. III.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.

Le Mistère du Viel Testament, t. IV.



7587.15

Subscription Fund
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des chartes le 23 novembre 1892.

Présidence de M. le baron DE RUBLE, président.

État des impressions : *Miracles de Nostre Dame*, t. VIII (vocabulaire), vingt feuilles tirées, feuille 21 en placards. — *Eustache Deschamps*, t. VIII, 8 feuilles en pages.

Depuis la dernière séance le Bulletin n° 1 de 1892 et le t. I du *Chansonnier Saint-Germain*, contenant la reproduction phototypique du manuscrit, ont été distribués.

Le Conseil décide que l'exercice de 1893 se composera de *Guillaume de Dole*, du t. VIII des *Miracles de Nostre Dame* et de l'*Escoufle*.

Le conseil autorise la mise sous presse du t. III des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*.

Sur la proposition de M. l'administrateur le tirage du

Bulletin sera désormais fixé à 500 exemplaires en papier ordinaire, au lieu de 600.

M. le trésorier-adjoint fait savoir qu'il a été fait à la Société, par un de ses membres, un don de 500 francs.

Le Conseil décide la radiation de divers membres qui depuis plusieurs années n'ont pas payé leurs cotisations. M. le trésorier-adjoint fait remarquer à ce propos que non seulement ces membres ne sont d'aucun secours à la Société, mais que même ils constituent pour elle une charge, puisqu'ils reçoivent le Bulletin, et que d'ailleurs la présentation à domicile des quittances entraîne certains frais.

Le Conseil établit l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale qui est fixée au 22 décembre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à l'École des Chartes, le 22 décembre 1892.

Présidence de M. le baron DE RUBLE, président.

La Société entend la lecture du discours du Président et les rapports du Secrétaire et du Trésorier.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les membres de la Société dont les noms suivent :

BUREAU

<i>Président</i>	MM. le marquis de LABORDE.
<i>Vice-présidents</i>	PARIS, BONNARDOT.
<i>Administrateur</i>	G. RAYNAUD.
<i>Secrétaire</i>	P. MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i> . .	G. HUET.
<i>Trésorier</i>	Bon E. DE ROTHSCHILD.
<i>Trésorier-adjoint</i> . . .	E. PICOT.

CONSEIL

MM. AVRIL (baron d')	MM. MURET.
BONNARDOT.	PETIT DE JULLEVILLE.
DIDOT.	ROBERT.
GAUTIER.	ROY.
LONGNON.	ROZIÈRE (de).
MARTY-LAVEAUX.	RUBLE (baron de).
MONTAIGLON (de).	SERVOIS.
MOREL-FATIO.	THOMAS.

M. le baron d'Avril est élu en remplacement de M. S. Luce, décédé.

Discours de M. le baron DE RUBLE, président.

MESSIEURS,

Je monte pour la dernière fois à ce fauteuil où j'ai occupé pendant une année une place qui appartenait de droit à des médiévistes, et je ne veux pas en descendre sans remercier la Société de l'honneur qu'elle m'a fait. Elle a voulu prouver que rien de ce qui touche à l'histoire de notre littérature ancienne ne lui est étranger, et que, si le cercle de vos publications n'embrasse dans le présent que les auteurs antérieurs à l'invention de l'imprimerie, vous ne renoncez pas à l'étendre dans l'avenir. Le monument dont vous posez les bases, le Dictionnaire historique de notre ancienne langue depuis le serment de Charles le Chauve, trouvera son couronnement dans les poètes de la Pléiade, dans les grands prosateurs de la Renaissance et du règne de Henri III. J'aurai alors l'honneur de vous offrir mes services et peut-être la gloire d'apporter une pierre au majestueux édifice que vous élevez.

Avant de vous communiquer mes impressions sur l'ensemble de vos travaux, je dois payer un tribut d'hommages aux collègues que nous avons perdus. M. Andouillé, membre perpétuel, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France, M. Beauvoir de Préaulx, français établi en Angleterre, dont la mort remonte à 1890, MM. Georges Normand, historien et bibliophile, frère d'un ancien élève de l'école des Chartes, qui s'est fait un nom dans la littérature dramatique, M. David, avocat, dont la veuve a repris la succession sur le tableau

de nos confrères, M. Lamé, étaient des amateurs que le goût de l'érudition et des études philologiques avait rattachés de bonne heure à notre Société. MM. Ten Brink et Legouez étaient de vrais philologues. Le premier, professeur à Munster, à Marbourg, puis à Strasbourg depuis 1873, a publié en allemand, de 1877 à 1889, les deux premiers volumes d'une Histoire de la littérature anglaise, où se révèle la connaissance approfondie des sources françaises de la poésie anglaise. M. Legouez, professeur au lycée Condorcet, a donné un glossaire des œuvres littéraires et poétiques d'Agrippa d'Aubigné, dans lequel il a reproduit, avec une abondance judicieuse, les néologismes, les acceptions nouvelles et jusqu'aux tours de phrase de cet écrivain. Je loue ce travail avec d'autant plus de désintéressement que j'avais moi-même projeté d'ajouter un glossaire à l'édition de l'*Histoire universelle* que je publie pour la Société de l'Histoire de France.

M. Guillaume Guizot, le condisciple de plusieurs d'entre nous, le fils d'un de nos plus grands ministres, était né en 1833. A vingt ans, à l'âge où la plupart des hommes sont encore indécis sur le choix d'une carrière, il prit part à un concours ouvert à l'Académie française sur Ménandre et remporta le premier prix. Il entra au Collège de France, en 1866, comme suppléant de M. de Loménie dans la chaire de langue et de littérature françaises modernes, et fut nommé, en 1874, professeur titulaire des langues et littératures d'origine germanique. Esprit ouvert, curieux de toutes les manifestations littéraires, il ne lisait pas seulement, il étudiait les publications de la Société des Anciens Textes. Il consacra

En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. GASTON RAYNAUD, administrateur de la Société, 2, rue de St-Petersbourg, Paris.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées par mandat postal ou par chèque au nom de M. É. PICOT, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme fixe de 3 fr. 75 c. (3 shillings ou 3 marks) par an, qui devra être adressée par mandat postal à M. É. Picot, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c., et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.

(Box on ch.)

7587.13



1892

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

2

DES

ANCIENS TEXTES

FRANÇAIS



DIX-HUITIÈME ANNÉE

1892. — N° 2.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

1892

OUVRAGES PUBLIÉS

1875

Chansons françaises du xv^e siècle, publiées par M. G. PARIS, avec la musique publiée par M. GEVAERT. (Épuisé sur papier ordinaire.)

Les plus anciens monuments de la langue française, publiés par M. G. PARIS; album grand in-folio contenant neuf planches exécutées par la photogravure.

Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés par MM. G. PARIS, et U. ROBERT, t. I.

Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.

Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. II.

La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heraldes of Englande and Fraunce*, compiled by John Coke, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

Le Mistère du Viel Testament, publié par M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. — Cette publication est faite aux frais de Mme la baronne J. de Rothschild.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.

Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

La Chronique du Mont-Saint-Michel, publiée par M. S. LUCE, t. I.

Le Mistère du Viel Testament, t. II.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.

La Chanson d'Élie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. II.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881

Le Mistère du Viel Testament, t. III.

La Vie de saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. ROS.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VI.

MARTIAL D'Auvergne, *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*, publié par M. A. de Montaiglon.

1882

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. III.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.

Le Mistère du Viel Testament, t. IV.



7587.15

Subscription Fund
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des chartes le 23 novembre 1892.

Présidence de M. le baron DE RUBLE, président.

État des impressions : *Miracles de Nostre Dame*, t. VIII (vocabulaire), vingt feuilles tirées, feuille 21 en placards. — *Eustache Deschamps*, t. VIII, 8 feuilles en pages.

Depuis la dernière séance le Bulletin n° 1 de 1892 et le t. I du *Chansonnier Saint-Germain*, contenant la reproduction phototypique du manuscrit, ont été distribués.

Le Conseil décide que l'exercice de 1893 se composera de *Guillaume de Dole*, du t. VIII des *Miracles de Nostre Dame* et de l'*Escoufle*.

Le conseil autorise la mise sous presse du t. III des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*.

Sur la proposition de M. l'administrateur le tirage du

Bulletin sera désormais fixé à 500 exemplaires en papier ordinaire, au lieu de 600.

M. le trésorier-adjoint fait savoir qu'il a été fait à la Société, par un de ses membres, un don de 500 francs.

Le Conseil décide la radiation de divers membres qui depuis plusieurs années n'ont pas payé leurs cotisations. M. le trésorier-adjoint fait remarquer à ce propos que non seulement ces membres ne sont d'aucun secours à la Société, mais que même ils constituent pour elle une charge, puisqu'ils reçoivent le Bulletin, et que d'ailleurs la présentation à domicile des quittances entraîne certains frais.

Le Conseil établit l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale qui est fixée au 22 décembre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à l'École des Chartes, le 22 décembre 1892.

Présidence de M. le baron DE RUBLE, président.

La Société entend la lecture du discours du Président et les rapports du Secrétaire et du Trésorier.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les membres de la Société dont les noms suivent :

BUREAU

<i>Président</i>	MM. le marquis de LABORDE.
<i>Vice-présidents</i>	PARIS, BONNARDOT.
<i>Administrateur</i>	G. RAYNAUD.
<i>Secrétaire.</i>	P. MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint.</i> . .	G. HUET.
<i>Trésorier.</i>	Bon E. DE ROTHSCHILD.
<i>Trésorier-adjoint</i> . . .	E. PICOT.

CONSEIL

MM. AVRIL (baron d')	MM. MURET.
BONNARDOT.	PETIT DE JULLEVILLE.
DIDOT.	ROBERT.
GAUTIER.	ROY.
LONGNON.	ROZIÈRE (de).
MARTY-LAVEAUX.	RUBLE (baron de).
MONTAIGLON (de).	SERVOIS.
MOREL-FATIO.	THOMAS.

M. le baron d'Avril est élu en remplacement de M. S. Luce, décédé.

Discours de M. le baron DE RUBLE, président.

MESSIEURS,

Je monte pour la dernière fois à ce fauteuil où j'ai occupé pendant une année une place qui appartenait de droit à des médiévistes, et je ne veux pas en descendre sans remercier la Société de l'honneur qu'elle m'a fait. Elle a voulu prouver que rien de ce qui touche à l'histoire de notre littérature ancienne ne lui est étranger, et que, si le cercle de vos publications n'embrasse dans le présent que les auteurs antérieurs à l'invention de l'imprimerie, vous ne renoncez pas à l'étendre dans l'avenir. Le monument dont vous posez les bases, le Dictionnaire historique de notre ancienne langue depuis le serment de Charles le Chauve, trouvera son couronnement dans les poètes de la Pléiade, dans les grands prosateurs de la Renaissance et du règne de Henri III. J'aurai alors l'honneur de vous offrir mes services et peut-être la gloire d'apporter une pierre au majestueux édifice que vous élevez.

Avant de vous communiquer mes impressions sur l'ensemble de vos travaux, je dois payer un tribut d'hommages aux collègues que nous avons perdus. M. Andouillé, membre perpétuel, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France, M. Beauvoir de Préaulx, français établi en Angleterre, dont la mort remonte à 1890, MM. Georges Normand, historien et bibliophile, frère d'un ancien élève de l'école des Chartes, qui s'est fait un nom dans la littérature dramatique, M. David, avocat, dont la veuve a repris la succession sur le tableau

de nos confrères, M. Lamé, étaient des amateurs que le goût de l'érudition et des études philologiques avait rattachés de bonne heure à notre Société. MM. Ten Brink et Legouez étaient de vrais philologues. Le premier, professeur à Munster, à Marbourg, puis à Strasbourg depuis 1873, a publié en allemand, de 1877 à 1889, les deux premiers volumes d'une Histoire de la littérature anglaise, où se révèle la connaissance approfondie des sources françaises de la poésie anglaise. M. Legouez, professeur au lycée Condorcet, a donné un glossaire des œuvres littéraires et poétiques d'Agrippa d'Aubigné, dans lequel il a reproduit, avec une abondance judicieuse, les néologismes, les acceptions nouvelles et jusqu'aux tours de phrase de cet écrivain. Je loue ce travail avec d'autant plus de désintéressement que j'avais moi-même projeté d'ajouter un glossaire à l'édition de l'*Histoire universelle* que je publie pour la Société de l'Histoire de France.

M. Guillaume Guizot, le condisciple de plusieurs d'entre nous, le fils d'un de nos plus grands ministres, était né en 1833. A vingt ans, à l'âge où la plupart des hommes sont encore indécis sur le choix d'une carrière, il prit part à un concours ouvert à l'Académie française sur Ménandre et remporta le premier prix. Il entra au Collège de France, en 1866, comme suppléant de M. de Loménie dans la chaire de langue et de littérature françaises modernes, et fut nommé, en 1874, professeur titulaire des langues et littératures d'origine germanique. Esprit ouvert, curieux de toutes les manifestations littéraires, il ne lisait pas seulement, il étudiait les publications de la Société des Anciens Textes. Il consacra

jadis plusieurs leçons à la comparaison du poème de Guillaume de Palerme, que M. Michéant nous a donné, avec le poème anglais, *William and the Werwolf* qui, en est imité, et, l'an dernier, son cours avait pour objet l'histoire de la prose anglaise comparée à l'histoire de la prose française. Absorbé par la préparation de ses leçons, trop modeste devant les ressources d'un talent qui lui aurait permis de porter sans défaillance, dans le monde des lettres, le poids d'un des plus grands noms de ce siècle, M. Guizot n'a publié, depuis son début sur Ménandre, que de rares ébauches et une traduction des *Essais d'Histoire et de littérature* de Macaulay. Il préparait, sur Michel Montaigne et sur d'Aubigné, des études qui ne sont peut être pas assez avancées pour être imprimées. Ne le blâmons pas de ce silence. Il appartenait au clan des écrivains qui honorent assez leurs lecteurs pour ne leur offrir que des ouvrages parfaits. Qui des deux, dit Alfred de Musset, un moderne qui mériterait d'être un ancien,

Qui des deux est stérilité?
Ou l'antique sobriété,
Qui n'écrit que quand elle pense,
Ou la moderne intempérance,
Qui croit penser dès qu'elle écrit?

J'espérais, Messieurs, clore sur le nom de M. Guizot cette liste funèbre, quand nous est arrivée la nouvelle de la mort d'un de nos plus zélés confrères. M. Siméon Luce avait passé la journée entière du mercredi, 14 de ce mois, aux Archives nationales, et avait prolongé son travail bien au-delà de l'heure réglementaire. Le soir, en

reprenant le chemin de son logis, il tomba en pleine rue, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante, qui ne laissa pas aux inconnus qui le relevèrent le temps de lui donner leurs soins. Est-ce un excès d'application qui a causé cette crise fatale ? Luce, malgré les avertissements d'une congestion menaçante, avait-il abusé de ses forces ? C'est le secret de Dieu. Quoi qu'on puisse répondre, il est mort presque la plume à la main, au sortir de son cabinet, avant que l'encre de la dernière page qu'il venait d'écrire fut séchée sur le papier. C'est la mort glorieuse d'un soldat sur le champ de bataille.

L'œuvre de M. Siméon Luce est considérable. Auteur élégant et fécond, doué des dons de l'historien, il a beaucoup écrit. Travailleur élevé aux fortes leçons de l'école des Chartes, il a donné des éditions savantes. Le hasard des premiers pas dans la carrière de la vie le jeta dans une administration préfectorale. Mais la Providence prit bientôt en pitié cet esprit d'élite et l'arracha aux tâches souvent louches et toujours décevantes de la politique pour le rendre à l'étude du moyen âge. Il publia successivement, en 1859, une *Histoire de la Jacquerie*, travail consciencieux qui lui avait servi de thèse à l'école des Chartes, en 1876, une *Histoire de Duguesclin et de son époque*, malheureusement inachevée, puis de savantes recherches sur la famille et l'enfance de Jeanne d'Arc à Domrémy, enfin, dans ces dernières années, plusieurs mémoires détachés, réunis en un volume sous le titre de *La France pendant la guerre de Cent ans*, qui méritent d'être considérés comme les membres encore disjointes d'une histoire de France de Philippe de Valois à Charles VII.

Comme éditeur, M. Siméon Luce a publié en 1862, en collaboration avec M. Guessard, la chanson de geste de *Gaydon*, qu'il avait déjà étudiée, en 1859, dans sa thèse de doctorat ès lettres, et la même année, pour la Société de l'Histoire de France, une *Chronique inédite des premiers Valois* ; enfin, de 1879 à 1883, pour la Société des Anciens Textes, la *Chronique du Mont Saint-Michel*, suivie d'un copieux recueil de pièces inédites du *xiv^e* et du *xv^e* siècles, relatives à l'histoire de la Basse-Normandie. Mais son œuvre la plus considérable est cette magnifique édition de Froissart, qui avait fait naître tant d'espérances et déjà mérité tant d'éloges. Les huit premiers volumes ont paru. Malheureusement l'éditeur, distrait par d'autres travaux, laisse, au grand regret des amis de l'histoire du moyen âge, son ouvrage encore incomplet.

La chronique du grand écrivain de Valenciennes joue de malheur avec les érudits français. Préparée, abandonnée, reprise plusieurs fois depuis un demi-siècle par les plus savants paléographes, la nouvelle édition est encore compromise par la mort de Siméon Luce. La Société de l'Histoire de France a depuis longtemps donné place dans ses publications à trois de nos principaux historiens : Villehardouin, grand seigneur du *xii^e* siècle, auteur grave et austère, le reflet de la grande chevalerie, narrateur d'une des aventures les plus merveilleuses de notre vie nationale ; Joinville, le peintre du plus grand de nos rois, le moraliste en action, d'autant plus attachant qu'il parle d'après un modèle ayant vécu sous ses yeux ; Commines, le premier pour la profondeur et la sagacité politiques. Espérons que Froissart,

le plus éloquent historien du ^{xiv}^e siècle, sinon toujours le plus véridique, le premier de tous les conteurs, l'inventeur de cette langue imagée dont il a gardé le secret, ne manquera pas éternellement à notre collection.

Je reviens, Messieurs, à la Société des Anciens textes. Étudiée dans son ensemble, votre œuvre frappe l'esprit du lecteur par son originalité. Les érudits qui ont consacré leurs veilles à des époques plus rapprochées sont bien placés pour la juger. Retenus à distance par leur spécialité, ils ont le recul nécessaire pour apprécier la hauteur, les proportions, l'harmonie de l'ensemble. Après l'admiration naît, suivant une pente naturelle à l'esprit humain, le désir de tirer de ces élégants volumes les enseignements qu'ils comportent. Les philologues se demandent quel est le genre littéraire qui a rendu les plus grands services à notre idiome. On s'étonne de l'oubli qui, pendant plusieurs siècles, a enveloppé de son linceuil tant de poètes doués d'une inspiration véritable. On voudrait apprendre comment les temps qui nous ont immédiatement précédés et dont nous sommes les élèves, ont apprécié le mouvement littéraire du moyen âge.

Pourquoi l'heure de la justice à l'égard de nos vieux écrivains a-t-elle été si tardive ? Le poète et l'historien auraient dû, ce semble, comme les héritiers des grandes races féodales, se montrer plus curieux de leurs ancêtres. Voilà plus de quatre cents ans que l'imprimerie remplit le monde, et, sauf quelques chroniqueurs qui avaient échappé à un oubli complet grâce à la valeur de leur témoignage, la plupart des auteurs du moyen âge n'ont été publiés que de nos jours. Comment étaient-ils donc goûtés par les maîtres de notre jeunesse ?

Le propre des grands siècles littéraires est de dédaigner les âges précédents. Les auteurs du siècle de Périclès méprisaient leurs devanciers et les poètes de la cour d'Auguste n'avaient pas assez d'épigrammes pour ceux de la République. La France a vu les mêmes injustices. Le *xvi^e*, le *xvii^e* et le *xviii^e* siècles n'ont pas seulement dédaigné la littérature du moyen âge, ils ont méconnu ses services et, pour ainsi dire, lutté d'ingratitude vis-à-vis d'elle. Le *xvi^e* siècle fut le premier et le plus coupable. Fils du moyen âge, il complète et parfait l'œuvre de son père. Viennent les grands écrivains de la Renaissance et la langue française approche de sa perfection. On y trouve encore des inégalités et des empreintes de rusticité gauloise, mais la phrase a pris l'ampleur dont on fait honneur aux contemporains de Corneille; les mots ont un sens sévèrement délimité; les verbes se conjuguent sans confusion; l'orthographe obéit à des règles déjà presque fixées; d'heureux emprunts à l'Italie et à l'Espagne enrichissent notre idiome sans lui faire perdre son originalité. Voici dans quels termes l'un des plus illustres, le plus grand peut-être, des prosateurs du règne de Henri III, Michel Montaigne, constate les progrès accomplis :

« En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un
« peu faulte de façon : car il n'est rien qu'on ne feist du
« jargon de nos chasses et de nostre guerre, qui est un
« genereux terrain à emprunter; et les formes de parler,
« comme les herbes, s'amendent et fortifient en les trans-
« plantant. Je le trouve suffisamment abundant, mais
« non pas maniant et vigoureux suffisamment; il suc-
« combe ordinairement à une puissante conception. Si

« vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit
« sous vous et fleschit, et qu'à son default le latin se
« présente au secours et le grec à d'autres. » (*Essais*,
liv. III, chap. v.)

Ainsi Montaigne fait ses réserves sur cette langue chaude et colorée dont il usait si heureusement. Il a cependant prouvé qu'il n'avait pas besoin du grec et du latin pour donner à ses idées les plus capricieuses un relief immortel. Les autres critiques sont plus sévères. D'Aubigné, l'un des plus audacieux, le plus primesautier peut-être des poètes dans un âge qui en a tant fait naître de hardis, regarde comme indigne de son examen « tout ce
« qui a esté escript en France », dit-il, « auparavant le roy
« François premier, à cause de leur barbare grosserie ». Son arrêt final est absolu : « J'ay cogneu, dit-il, plusieurs
« esprits assez cognoissants qui faisoient profession de
« tirer de belles et doctes inventions du Roman de la
« Rose et de livres pareils. Je me mis à leur exemple à
« essayer d'en faire mon profit. Certes je trouvay à la fin
« que c'estoit *aurum legere ex stercore Ennii*. » Pour lui la poésie ne commence qu'à Ronsard, qui, dit-il encore, « a coupé le filet que la France avait sous la lan-
« gue ». (*Œuvres complètes de d'Aubigné*, t. I, p. 457, édit. Lemérre.)

Le *xv^e* et le *xviii^e* siècles, absorbés par l'étude de l'antiquité ont encore plus mal traité la littérature du moyen âge; ils ne l'ont pas seulement discutée; ils ne l'ont pas connue; ils n'ont pas voulu la connaître. Ils l'ont si bien refoulée dans l'ombre qu'elle n'en est sortie que de nos jours et que le commun des lecteurs a dû croire que la langue de Corneille et de Bossuet avait été

forgée de toutes pièces par les grammairiens de Port-Royal. Rollin, le créateur de la pédagogie, Vaugelas, Ménage, le P. Bouhours, les premiers qui se soient occupés de philologie, parlent du moyen âge comme d'une époque obscure, aussi peu étudiée qu'indigne de l'être.

Le xviii^e siècle s'est efforcé d'épaissir les ombres. Pour les Encyclopédistes tout doit être nouveau ; l'homme ne date que d'hier et toute sa science d'aujourd'hui. Voltaire lui-même, qui résume dans son œuvre immense tout le savoir de son temps, n'a rien lu, ou, s'il a entrevu les précurseurs de la Henriade, il les ridiculise par des railleries. C'est avec la même légèreté qu'il écrit l'histoire et qu'il déprécie par une compassion méprisante les longues recherches et les in-folio des Bénédictins. La Harpe seul, obligé d'être ou au moins de paraître complet dans son cours de littérature universelle, feint de connaître les troubadours, qu'il représente comme des chevaliers d'armes « courant le monde en chantant l'amour » et les dames ». Après les avoir loués d'avoir importé la rime, il se lamente sur leur jargon « aussi dur à goûter » que difficile à entendre ». Il excuse la scolastique de ne s'être expliquée qu'en latin parce que « aucun peuple » ne se fiait encore assez à sa propre langue pour la « croire capable de faire vivre les productions de l'esprit ». Sa conclusion mérite d'être relevée comme l'exemple de l'aveuglement où la prévention peut retenir un esprit distingué : « La poésie seule, dit-il, plus audacieuse (que la scolastique), avait hasardé quelques essais informes (dans sa propre langue), qui ressemblaient au bégaiement de l'enfance. Deux hommes pourtant, avant que l'imprimerie fut connue, furent assez heu-

« reux pour produire dans leur idiome naturel des ouvrages qui contribuèrent à le fixer..... Ces deux hommes furent le Dante et Pétrarque. L'un, dans un poème d'ailleurs monstrueux et rempli d'extravagances, que la manie paradoxale de notre siècle a pu seule justifier et préconiser, a répandu une foule de beautés de style et d'expression, qui devaient être vivement senties par ses compatriotes, et même quelques morceaux assez généralement beaux pour être admirés par toutes les nations. » La langue de Joinville « un jargon aussi dur à goûter que difficile à entendre » ! L'Enfer de Dante « un poème monstrueux et rempli d'extravagances » ! Voilà le dernier mot de la critique littéraire au XVIII^e siècle.

Cependant, quelques érudits tentèrent des reconnaissances dans les anciens manuscrits. En 1756, Barbazon publia des *Fabliaux et contes*, dont Méon devait, un demi siècle plus tard, donner une édition revue et augmentée. Legrand d'Aussy en donna une version accommodée au goût du temps. Lacurne de Sainte-Palaye voulut faire plus et mieux, mais il n'arriva point à mettre en œuvre les immenses travaux de copie et de compilation qu'il avait faits ou dirigés. Les travaux d'érudition en général subirent un temps d'arrêt pendant la période révolutionnaire, et le XIX^e siècle, en ses premières années, ne se montra pas plus favorable à l'étude de notre vieille langue et de notre vieille littérature que l'époque précédente. L'école classique était composée de fils de Voltaire ou de Rousseau, dont la généalogie littéraire ne remontait pas au-delà de Malherbe. Un petit nombre de bibliophiles se disputait obscurément dans les arrièreboutiques des bouquinistes les beaux exemplaires du

Roman de la Rose, les éditions originales des œuvres de Christine de Pisan, d'Alain Chartier, de François Villon, de Gringore, des poètes de la Pléiade, et les faisaient relier, sans les lire, par les artistes à la mode. Il faut arriver à Raynouard et à Roquefort pour trouver, en faveur des anciens monuments de notre langue, un essai d'exploration sérieuse, mais gâtée par des hypothèses, qui prouvent combien l'éducation des savants, et à plus forte raison du grand public, contenait de lacunes. Après 1830 les publications de Paulin Paris, qui vécut assez pour être l'un des fondateurs et le premier président de notre Société, de Francisque Michel, de Le Roux de Lincy, marquent un progrès très sensible dans l'appréciation et l'étude critique de nos anciens auteurs; mais les tentatives si méritoires de ces savants ne dépassèrent pas les limites des cabinets des curieux et furent découragées par l'indifférence générale. C'est à peine si la collection des anciens poètes de la France, commencée et poursuivie avec ardeur pendant quelques années par Guessard, obtint plus de faveur. Je fais appel aux souvenirs des hommes de ma génération, qui ont commencé ou terminé leurs études vers le milieu de ce siècle. Ont-ils jamais entendu parler dans leurs classes d'humanités des chansons de geste, des romans d'Arthur, de l'épopée carolingienne, des chansons des trouvères, de cette immense littérature, éclosée à l'ombre des cloîtres ou des donjons?

C'est à vous, Messieurs, c'est à la société des Anciens textes qu'appartient l'honneur d'avoir repris ces études, qui trouvaient plus de faveur hors de notre pays. Guidés par de savants philologues, vous avez feuilleté avec courage les manuscrits des bibliothèques de France et de l'étran-

ger. Vous en avez tiré des romans en prose et en vers, des chansons de geste, des fabliaux, des mystères, qui transportent le lecteur dans un monde inconnu à force d'avoir été oublié et qui le font vivre de la vie du moyen âge. Plus heureux que vos prédécesseurs, vous avez pu procéder avec méthode, dédaigner la faveur des éditeurs intéressés, donner dans vos recherches la première place à la science, planer au-dessus de cette popularité vaine qui s'attache souvent aux sottises imprimées, suivant le mot de Beaumarchais, et jamais aux bons ouvrages. Votre œuvre nous infuse un sang nouveau. Est-ce trop dire qu'elle nous fait espérer le rajeunissement de notre production intellectuelle ? L'avenir donnera peut-être raison à ces espérances. Quoi qu'il en soit, vous avez bien mérité d'autre part la gratitude de vos contemporains. Vous avez initié les indifférents à un mouvement littéraire dont ils ne soupçonnaient pas l'existence, et démontré, par des exemples, les origines diverses de la langue française. Enfin vous nous avez donné les moyens de juger, depuis le règne de Charles le Chauve jusqu'à celui de Louis XII, les progrès de cet idiome qui, en servant à l'interprétation de tant de sentiments héroïques, a rendu d'aussi grands services à la gloire de la France que les victoires de nos armées.

Rapport sur les travaux de la Société des Anciens Textes français pendant l'année 1891, par M. Paul MEYER, secrétaire.

MESSIEURS,

Le rapport que j'ai eu l'honneur de présenter à la Société, il y a précisément un an, annonçait la publication à très brève échéance des trois volumes affectés à l'exercice de 1891, à savoir du tome VII des *Œuvres d'Eustache Deschamps*, du t. II des *Poésies de Christine de Pisan*, du t. VI et dernier du *Mistère du Viel Testament*. Tous trois vous ont été distribués au commencement de cette année. Depuis lors, au mois d'octobre, vous avez reçu le fac-similé phototypique du *Chansonnier Saint-Germain*, qui constitue notre distribution pour 1892, de sorte que la Société est entièrement en règle, et, n'ayant plus à souffrir du retard qui, pendant si longtemps, a été pour son administration une cause de désordre, parviendra, désormais sans peine, à faire coïncider l'apparition de ses volumes avec la date marquée sur chacun d'eux.

J'ai à vous entretenir encore une fois, et ce sera la dernière, du *Mistère du Viel Testament* dont nous devons l'édition à la généreuse initiative du baron James de Rothschild, à la libéralité de sa veuve, à l'active collaboration de notre savant trésorier-adjoint, M. Picot. C'est seulement lorsqu'une publication de cette étendue est terminée qu'on en peut apprécier tout l'intérêt. Sans la table alphabétique jointe à ce sixième volume on se rendrait malaisément compte de tout ce que l'édi-

tion renferme de renseignements littéraires et bibliographiques utiles et précis. Les introductions mises par M. Picot en tête de chacun des six volumes devront être consultées par quiconque aura à traiter de l'histoire du drame religieux, non pas seulement en France, mais dans toute l'Europe. L'intérêt philologique du mystère lui-même est très grand. Les 49,386 vers de cette singulière compilation présentent des spécimens assez divers de la langue du xv^e siècle : les différences de style y sont sensibles. Ce drame composite est de diverses mains, je l'ai déjà dit en mes précédents rapports, d'après M. Picot. Toute la fin (depuis le tome V) est formée de mystères primitivement indépendants et imprimés à la suite les uns des autres sous le titre commun de *Mistère du Viel Testament*. En outre, dans telle ou telle des parties de cette vaste compilation, le langage peut changer selon les interlocuteurs. Ainsi, dans le mystère d'Ester, qui occupe la plus grande partie du tome VI, certains rôles sont rédigés presque entièrement en jargon et fournissent ainsi des éléments nouveaux à l'étude de l'ancien argot qui, en ces derniers temps, et principalement à l'occasion de Villon, a attiré l'attention des philologues. Le glossaire très étendu et très exact que M. Picot a joint à l'édition met à notre portée toutes les richesses lexicographiques que renferment ces six gros volumes. Des trois grandes publications entreprises à l'origine de la Société, les *Miracles de Notre Dame*, les *Œuvres d'Eustache Deschamps* et le *Mistère du Viel Testament*, celle-ci est la première achevée. Elle n'a pas coûté un centime à la Société, et, plus d'une fois, l'an dernier notamment, elle a servi à compenser l'insuffisance de nos publications régulières. Elle

perpétuera parmi nous et partout où on étudiera notre vieille littérature, le nom du bien regretté confrère qui a conçu l'idée de notre société et qui, pendant les trop courtes années où il a été un des nôtres, n'a cessé de travailler à l'affermir et à la développer.

Les deux autres publications que je rappelais tout à l'heure approchent peu à peu de leur terme, il serait avantageux pour notre Société qu'elles fussent achevées le plus tôt possible. Les ouvrages en plusieurs tomes sont ordinairement plus onéreux qu'un même nombre de volumes formant autant d'ouvrages séparés. On achète peu les publications de textes dont l'achèvement est encore éloigné et qui ne sont facilement utilisables que lorsque la table finale a paru. Le compte des ventes inséré chaque année dans notre rapport financier en donne la preuve. Ce n'est pas une raison pour ne point entreprendre de longues publications, mais c'en est une pour les pousser activement. Grâce au zèle de M. Raynaud, nous pouvons espérer que dans peu d'années nous aurons la fin de l'édition d'Eustache Deschamps dont le premier volume date de 1878. Le dernier tome, probablement le dixième, contiendra une table munie de renseignements biographiques, où seront relevés les nombreux personnages du temps de Charles V et de Charles VI qui figurent dans cette longue suite de poésies, dont l'intérêt historique n'a pas été, jusqu'ici, assez apprécié. Eustache Deschamps n'est pas un grand poète. Il est inférieur par le style et par la délicatesse des sentiments à Christine de Pisan, mais il nous fait pénétrer plus profondément dans la connaissance de la société de son temps. Il n'est aucun des volumes de notre édition d'où on ne puisse tirer de cu-

rieuses notions sur l'auteur lui-même et sur le milieu dans lequel il vivait. A cet égard, le tome VII, paru au commencement de cette année, ne le cède en intérêt à aucun des précédents. On y remarquera un éloge chaleureux de la France : *Tel païs n'est qu'en royaume de France* (n° 1317), et, par contraste, des plaintes amères, résultat d'observations personnelles, sur les mœurs grossières de l'Allemagne et de la Bohême (nos 1318, 1325, 1326). Les plaintes surtout abondent ici : plaintes contre la mauvaise administration des finances (n° 1368), contre la corruption et l'injustice du temps présent (nos 1371, 1386), contre les médecins, chirurgiens et maréchaux, « car ils tuent gens et chevaux » (n° 1392); contre les cuisiniers, qui ne sont pas assez propres (p. 185), contre le vin de l'année, qui est trop vert (n° 1374). Ces pièces, dont plusieurs appartiennent visiblement à la vieillesse d'Eustache, croîtront en intérêt, lorsqu'il sera possible de les classer à leur ordre chronologique dans une biographie du poète. Notons encore, parmi les compositions qui sortent du commun, la « farce de maitre Trubert et d'Antrognart » (n° 1359), qui, malgré son titre, n'est pas tout à fait une farce; la série des « chartes et commissions » (nos 1398-1405) où sont imitées les formules de la chancellerie royale, tout comme dans l'*Épître au dieu d'amour* de Christine de Pisan. Notons enfin l'*Art de dictier et de faire chansons, balades, virelais et rondeaux*, daté de 1392, qui est le plus ancien traité de poétique en langue française. Ce morceau avait déjà été publié par Crapelet. Il reparait ici purgé d'un certain nombre d'erreurs.

Le deuxième tome des *Œuvres poétiques de Chris-*

tine de Pisan, publiées par M. Maurice Roy, complète l'exercice 1891. J'ai déjà eu l'occasion, dans le rapport présenté à la Société en 1890, d'annoncer par avance cet intéressant volume. Le talent fin et gracieux de Christine s'y épanouit. Le *Dit de la pastoure* est une des plus charmantes compositions que nous ait laissées le moyen âge. L'*Épître au dieu d'amour*, le *Dit de la Rose*, le *Débat des deux amants* sont, à des points de vue différents, d'un grand intérêt pour notre histoire littéraire. Quant au *Dit de Poissy*, c'est, sans parler du mérite poétique, une source à consulter pour l'histoire de l'abbaye royale des dominicaines de Poissy. Qu'il nous soit permis de remarquer en passant que ce deuxième volume des poésies de Christine est arrivé fort à propos pour apporter un utile concours à la Société des Anciens Textes anglais (*Early english Text Society*), notre sœur aînée d'outre Manche. Le tome 1^{er} de l'édition des poésies de Hoccleve, tout récemment mis au jour par cette Société, contient un texte assez incorrect de l'imitation anglaise de l'*Épître au dieu d'amour*. Grâce au texte original, l'éditeur de Hoccleve, notre confrère M. Furnivall, a pu, dans un appendice, rétablir l'ordre primitif du poème anglais, plusieurs fois troublé par des erreurs de copie. On voit que nous ne travaillons pas pour notre pays seulement.

Avec Eustache Deschamps, Christine de Pisan et le recueil des *Miracles de Nostre Dame*, la littérature si riche et encore trop peu étudiée de la fin du xiv^e siècle est dignement représentée parmi nos publications.

J'aurai, dans mon rapport de l'an prochain, à vous parler du *Chansonnier de Saint-Germain-des-Prés*, dont

le tome premier a été mis récemment en distribution. Présentement, il me reste à indiquer brièvement les ouvrages que nous tenons en réserve pour l'exercice 1893. Trois des volumes sous presse sont à un degré d'avancement qui permet d'en espérer la publication pour l'an prochain. Le plus avancé des trois est le tome huitième des *Miracles de Nostre Dame*, contenant le glossaire et la table de cet important recueil. Ce volume, surveillé de près par M. G. Paris, est l'œuvre de M. Bonnardot. L'impression en a été commencée en 1886. Elle sera achevée sous peu. Ce glossaire et cette table augmenteront considérablement la valeur d'une publication qui, jusqu'à présent, consistait en un texte nu ; mais le recueil ne sera pas encore complet. Il ne le sera que lorsque nous posséderons l'introduction dont M. G. Paris rassemble patiemment les éléments. Ensuite, et pour le même exercice, nous pouvons compter sur le *Roman de l'Escoufle*, mis sous presse dans les derniers jours de l'année 1889, peu de mois avant la mort de M. Michelant qui nous en avait proposé l'édition, et sur le *Roman de Guillaume de Dole*, dont le texte est entièrement composé depuis 1884, mais qui depuis lors n'a pas fait de progrès appréciables. Je ne puis, pour ce dernier ouvrage, que vous transmettre la promesse, périodiquement renouvelée par l'éditeur, d'en finir à bref terme. Pour l'*Escoufle*, aucun mécompte n'est à redouter. Le texte est imprimé et tiré depuis longtemps ; le glossaire est en partie rédigé, les éléments de l'introduction sont réunis, et si je ne me suis pas hâté de terminer cette publication, c'est qu'il était impossible de lui donner place dans l'exercice de cette année. *Guil-*

laume de Dole et *l'Escoufle* sont des romans intéressants à des titres bien divers : ils ont en commun le rare avantage de pouvoir être datés avec une assez grande certitude, ce qui leur assure à tous deux, en dehors de leur mérite littéraire, une réelle valeur pour les études philologiques.

Une prévoyance bien entendue nous commande d'assurer d'avance, et au-delà même du strict nécessaire, le service des exercices futurs. Pour 1894, nous pouvons compter sur le tome VIII d'Eustache Deschamps, dont l'impression est déjà avancée, et sur le tome III de Christine de Pisan, qui va être mis sous presse. Nous pensons aussi donner cette même année la transcription du chansonnier dont vous avez reçu, il y a quelques semaines, le fac-similé, si toutefois l'état de nos finances, toujours inquiétant, nous permet de mettre au jour trois volumes. Bien des projets, soit récents, soit anciens, attendent leur tour et nous ne serons jamais en peine de donner du travail à notre imprimeur ; mais la prudence et l'intérêt de notre association nous commandent de hâter avant tout l'achèvement des publications en cours.

Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1891-1892, par M. É. PICOT, trésorier-adjoint.

MESSIEURS,

La mesure que votre Conseil s'est vu contraint d'adopter, la diminution du nombre des volumes mis en distri-

bution, n'a pas suffi à rétablir l'ordre dans notre budget, car nous n'avons pu équilibrer nos recettes et nos dépenses qu'en aliénant une portion de nos rentes. Cette ressource aurait elle-même été insuffisante si nous n'avions été soutenus par une libéralité de notre secrétaire et si les auteurs de nos publications n'avaient fait preuve du désintéressement le plus complet. L'avenir de la Société ne pourrait être assuré que si nous parvenions à recruter cent cinquante ou deux cents adhérents nouveaux.

Avant de vous faire connaître le règlement des comptes de 1891, nous devons noter certaines dépenses et certaines recettes qui se rapportent aux exercices antérieurs.

Nous avons reçu de divers retardataires une souscription de 25 fr. pour chacune des années 1883, 1884, 1885 et 1886, soit 100 fr. ; quatre souscriptions pour 1887, soit 100 fr. ; trois souscriptions pour 1888 et 1889, soit 150 fr. ; douze souscriptions ordinaires et une souscription à un exemplaire de luxe pour 1890, soit 350 fr. ; ensemble 700 fr. Nous avons par contre réglé les honoraires dus à l'éditeur du *Roman de Thèbes*. Au taux ancien de 30 fr. par feuille. M. Constans devait toucher 2,040 fr. ; au taux réduit que nous avons été dans la nécessité de fixer, il avait droit encore à 1,020 fr. ; il a bien voulu, avec un désintéressement dont vous tiendrez à le remercier, se contenter d'une somme de 500 fr. A cette dépense se sont ajoutés deux petits reliquats dus à notre relieur : 5 fr. 50, sur le *Roman de Thèbes*, et 8 fr. 75, sur le tome 1^{er} des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*.

EXERCICE 1891.

Au 17 décembre dernier, nous n'avions encore encaissé pour cet exercice que 477 fr. d'intérêts sur nos rentes et 4,200 fr. 40, sur nos cotisations; nous avons reçu depuis lors : deux cent deux souscriptions ordinaires, soit 2,050 fr. 50, sept souscriptions à 50 fr., soit 350 fr., plus la souscription ministérielle, 750 fr.; ensemble : 3,150 fr. 50. Nous avons payé par contre : 755 fr. 30, pour l'impression du *Bulletin*; 2,469 fr. 50 pour l'impression du tome II des *Œuvres de Christine de Pisan*; 525 fr. pour le cartonnage de ce même volume, et 469 fr. 25, pour le cartonnage du tome VII de *Œuvres de Deschamps*; ensemble 4,219 fr. 05, auxquels il convient d'ajouter le solde débiteur précédent, soit 277 fr. 29. Nous n'avons pu faire face à cette dépense qu'en usant de l'autorisation que vous nous aviez donnée d'aliéner une portion de nos rentes. Nous avons vendu 65 fr. de rente 4 1/2 0/0, qui, au cours de 105 fr. 80, ont produit 1,525 fr. 50. Nous vous rappellerons que nos dépenses pour 1891 eussent été sensiblement plus élevées si MM. Raynaud et Roy n'avaient bien voulu renoncer à leurs honoraires d'éditeurs.

EXERCICE 1892.

En tête des recettes de l'année 1892 nous tenons à faire figurer une somme 500 fr. qui a été offerte à la société par M. Paul Meyer. Vous voyez, Messieurs, que notre éminent secrétaire ne nous consacre pas seulement son temps et ses peines, et que de toutes les manières il contribue au développement de notre œuvre.

Le produit de nos rentes pour l'année qui vient de s'écouler a été de 889 fr. Ce produit, déjà si modeste, va se trouver réduit dans une proportion relativement considérable par la conversion désormais imminente de la rente 4 1/2 o/o.

Nous n'avons encaissé, à titre de droit d'entrée, qu'une somme de 30 fr.

Le produit des cotisations a été, pour les souscriptions ordinaires, de 5,925 fr. 15 ; pour les souscriptions à des exemplaires de luxe, de 300 fr. ; enfin il nous a été payé d'avance deux souscriptions ordinaires pour 1893, soit 50 fr.

Le produit de la vente de nos publications en librairie a été un peu plus satisfaisant que pendant les années précédentes. Il s'est élevé à 1,429 fr. 25, y compris 27 fr. 50, provenant de volumes du *Viel Testament* abandonnés à notre Société par M^{me} la baronne James de Rothschild. En vue de favoriser la vente, votre conseil n'a pas hésité à concéder à une bibliothèque publique qui désirait acquérir une collection de nos publications des conditions exceptionnellement favorables.

Nos recettes, tant ordinaires qu'extraordinaires, s'élèvent ainsi pour 1893 à 12,913 fr. 90. En regard de cette somme nous avons à placer les dépenses suivantes : Frais généraux : 592 fr. 75 ; solde de compte dû à MM. d'Es-crivan et C^{ie}, 11 fr. ; remises aux libraires, 577 fr. 50 ; impression du n^o 1 du *Bulletin*, 344 fr. 50 ; solde de la facture de MM. Aron frères pour la reproduction du *Chansonnier Saint-Germain*, 6,112 fr. ; impression des titres de ce même volume, 123 fr. 25 ; cartonnage, 477 fr. ; différence en-moins entre les sommes payées pour l'expé-

dition franco de nos volumes et nos dépenses réelles,
o fr. 75 ; ensemble : 8,238 fr. 30.

Nous avons en ce moment un solde actif de 1,250 fr. 06,
et nous avons encore à recevoir la souscription ministé-
rielle de 1892, soit 750 fr. ; mais, si nous déduisons les
frais d'impression du n° 2 de notre *Bulletin*, le solde
actif ne dépassera guère le montant de la dernière somme
prélevée sur notre capital.

Comme, d'autre part, nous ne pouvons compter tou-

SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS

DOIT

SOLDE au 16 décembre 1891... .. fr. 277 29

Bulletin de la Société des anciens Textes :

N° 1 de 1891. Facture Marchessou.....	363 30	}	1,099 80
N° 2 de 1891. Id.	392 »		
N° 1 de 1892. Id.	344 50		

Roman de Thèbes (2 vol.) :

Facture supplémentaire d'Engel.....	5 50	}	505 50
Honoraires de l'éditeur.....	500 »		

Œuvres d'Eustache Deschamps, tome VII :

Facture Engel.....	469 25
--------------------	--------

Œuvres de Christine de Pisan, tome I :

Facture supplémentaire d'Engel.....	8 75
-------------------------------------	------

Œuvres de Christine de Pisan, tome II :

Facture Marchessou.....	2,469 50	}	2,994 50
Facture Engel.	525 »		

A reporter.....fr. 5,355 09

jours sur des dons ni sur un désintéressement aussi absolu de la part de nos éditeurs, nous devons vous recommander une extrême prudence.

En mettant sous vos yeux, la situation détaillée de notre société au 22 décembre 1892, je vous prierai, Messieurs, de vous associer aux remerciements que je crois devoir exprimer aux donateurs généreux qui nous ont aidés à traverser des moments difficiles.

TEXTES FRANÇAIS AU 22 DÉCEMBRE 1892

AVOIR

COMPTE CAPITAL :

Reçu de M. Paul Meyer.....	500 »	{	530 »
Reçu 3 droits d'entrée.....	30 »		

RENTE 4 1/2 % :

Vente de 65 fr. de rente, à 105, 80, plus frais.....	1,525 50
--	----------

COMPTE D'INTÉRÊTS :

Un an d'int. sur 45 fr. de rente 3 % amort.	45 »	{	889 »
id. 844 id. 4 1/2 %...	844 »		

COMPTE DES SOUSCRIPTIONS :

1	souscription pour 1883	25 fr.....	25 »	}	10,125 65	
1	id.	1884.....	25 »			
1	id.	1885..	25 »			
1	id.	1886.....	25 »			
4	id.	1887.....	100 »			
3	id.	1888	75 »			
3	id.	1889.....	75 »			
12	id.	1890.....	300 »			
1	id.	1890 50 fr.	50 »			
202	id.	1891 25 fr. 5,050 50	}			
7	id.	1891 50 fr. 350 »				
		<u>5,400 50</u>				
A déduire : Somme portée sur le compte précédent			3,000 »			}
Souscription ministérielle pour 1891....			750 »			
237	souscriptions pour 1892	25 fr.....	5,925 15			
6	id.	1892 50 fr.....	300 »			
2	id.	1893 25 fr.....	50 »			

A reporter..... fr. 13,070 15

Report fr. 5,355 09

Chansonnier Saint-Germain :

Solde de la facture Aron frères.....	6,112 »	} 6,712 25
Facture Marchessou.	123 25	
Facture Engel.....	477 »	

REMISES AUX LIBRAIRES :

Bonifications diverses.. 577 50

FRAIS GÉNÉRAUX :

Frais divers.	592 75	} 603 75
Rectification sur le compte précédent de		
MM. d'Escrivan et C ^{ie}	11 »	

VERSEMENTS POUR L'EXPÉDITION FRANCO DES VOLUMES :

Différence entre les recettes et les dépenses. 75

13,249 34

Report..... 13,070 15

COMPTE DES VENTES :

1 ex.	<i>Chansons du xve siècle</i> , pap. Whatm.	18 75
1 —	<i>Album des anciens Monuments</i>	15 »
1 —	<i>Id.</i> prix réd..	10 50
3 —	<i>Brun de la Montagne</i>	7 50
1 —	<i>Id.</i> prix réd..	1 75
2 ex.	<i>Miracles de Nostre Dame</i> , t. I.....	10 »
1 —	<i>Id.</i> t. I, prix réd..	3 50
2 —	<i>Id.</i> t. II.....	10 »
1 —	<i>Id.</i> t. II, prix réd..	3 50
2 —	<i>Id.</i> t. III.....	10 »
1 —	<i>Id.</i> t. III, prix réd.	3 50
2 —	<i>Id.</i> t. IV.....	10 »
1 —	<i>Id.</i> t. IV, prix réd.	3 50
1 —	<i>Id.</i> t. V.....	5 »
1 —	<i>Id.</i> t. V, prix réd.	3 50
1 —	<i>Id.</i> t. VI.....	5 »
1 —	<i>Id.</i> t. VI, prix réd.	3 50
7 —	<i>Id.</i> t. VII.....	35 »
1 —	<i>Id.</i> t. VII, prix réd.	3 50
2 —	<i>Guillaume de Palerne</i>	10 »
1 —	<i>Id.</i> prix réd..	3 50
1 —	<i>Sept Sages de Rome</i>	4 »
1 —	<i>Id.</i> prix réd..	2 80
1 —	<i>Aiol</i>	4 20
1 —	<i>Débat des Hérauts d'armes</i> , pap. What.	10 »
1 —	<i>Id.</i> prix réd..	3 50
7 —	<i>Mistère du Viel Testament</i> , vol. divers.	27 50
2 —	<i>Œuvres d'Eustache Deschamps</i> , t. I. .	12 »
1 —	<i>Id.</i> t. I, prix réd.	4 20
2 —	<i>Id.</i> t. II.....	12 »
1 —	<i>Id.</i> t. II, prix réd..	4 20
2 —	<i>Id.</i> t. III.....	12 »
1 —	<i>Id.</i> t. III, prix réd.	4 20
2 —	<i>Id.</i> t. IV.....	12 »
1 —	<i>Id.</i> t. IV, prix réd.	4 20
5 —	<i>Id.</i> t. V.....	30 »
1 —	<i>Id.</i> t. V, prix réd.	4 20
6 —	<i>Id.</i> t. VI.....	36 »
1 —	<i>Id.</i> t. VI, prix réd.	4 20
10 —	<i>Id.</i> t. VII.....	60 »
2 —	<i>Voyage à Jérusalem</i>	10 »
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	3 50

A reporter..... 441 20 13,070 15

— 66 —

Report..... fr. 53 50 13,070 51

Solde au 22 décembre 1892..... 1,250 06

fr. 14,499 40

	<i>Report</i>	fr. 441 20	13,070 15
2 —	<i>Chronique du Mont Saint-Michel</i> , t. I.	12 »	
1 —	<i>Id.</i> t. I, prix réd.	4 20	
4 —	<i>Id.</i> t. II.	24 »	
1 —	<i>Id.</i> t. II, prix réd.	4 20	
1 —	<i>Élie de Saint Gilles</i>	4 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 80	
2 —	<i>Daurel et Beton</i>	8 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 80	
1 —	<i>Vie de saint Gilles</i>	5 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	3 50	
3 —	<i>Amant rendu cordelier</i>	15 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	3 50	
6 —	<i>Raoul de Cambrai</i>	45 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	5 25	
2 —	<i>Panthère d'amours</i>	6 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 10	
1 —	<i>Œuvres de Beaumanoir</i> , t. I et II . . .	12 50	
1 —	<i>Id.</i> t. I, II, prix réd.	8 75	
2 —	<i>Mort d'Aymeri de Narbonne</i>	5 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	3 50	
2 —	<i>Évangile de Nicodème</i>	8 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 80	
2 —	<i>Vie de saint Thomas de Cantorbery</i> .	10 »	1,429 25
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	3 50	
1 —	<i>Œuvres de Chr. de Pisan</i> , t. I. pap. W.	10 »	
1 —	<i>Id.</i> t. I, prix réd.	3 50	
14 —	<i>Id.</i> t. II.	70 »	
5 —	<i>Roman de Merlin</i> , t. I et II	50 »	
1 —	<i>Id.</i> t. I et II, prix réd.	7 »	
6 —	<i>Aymeri de Narbonne</i> , t. I et II. . . .	60 »	
1 —	<i>Id.</i> t. I, II, prix réd.	7 »	
2 —	<i>Mystère de saint Bernard de Menthon</i> .	8 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 80	
3 —	<i>Quatre Ages de l'Homme</i>	10 50	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 45	
39 —	<i>Couronnement de Louis</i>	292 50	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	5 25	
3 —	<i>Contes moralisés de N. Bozon</i>	22 50	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	5 25	
2 —	<i>Rondeaux et autres Poésies</i>	8 »	
1 —	<i>Id.</i> prix réd.	2 80	
5 —	<i>Roman de Thèbes</i> , t. I et II	75 »	
1 —	<i>Id.</i> t. I et II, prix réd.	10 50	
6 —	<i>Chansonnier Saint-Germain</i>	120 »	
	<i>Bulletin de la Société</i>	13 60	

Fr. 14,499 40

SOLDE au 22 décembre 1892 1,250 06

NOTICE

SUR LE MANUSCRIT 27 DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ALENÇON

(SOMME LE ROI. — VIES DES SAINTS, EN PROSE).

Ce ms. n'est point inconnu. Il a été décrit sommairement dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. II de la série des départements, p. 501-2. Mais, sans parler de quelques inexactitudes ¹, cette description ne donne pas les premiers mots des vies des saints. Or, comme de plusieurs de ces légendes on possède deux ou trois rédactions indépendantes, il est impossible de les identifier d'après la rubrique seule. La présente notice est conçue de manière à donner, à ce point de vue, des indications précises, sans entrer dans des recherches d'histoire littéraire qui ne seraient point ici à leur place. Toutes les vies de saints que renferme le ms. d'Alençon se retrouvent en d'autres copies. Plusieurs ont été signalées dans les notices que j'ai publiées, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes* ou ailleurs, sur des recueils du même genre ². Autant que possible, je renverrai à ces notices, où on

1. Diverses légendes de saints ont été omises, et au fol. 151, on a lu *S. Tristan* au lieu de *S. Crisant*. En outre, le ms. est en parchemin et non en papier, et les dimensions indiquées sont inexactes.

2. Les mss. contenant des légendes en prose que j'ai décrits en détail sont les suivants :

ARRAS, 307, dans la *Romania*, XVII, 366 et suiv.

CAMBRIDGE, S. John's College B 9, dans la *Romania*, VIII, 320 et suiv.

CHELTEMHAM, Bibliothèque Phillipps 3660, dans mes *Notices sur quelques*

trouvera des annotations bibliographiques que je puis me dispenser de reproduire ici.

Quant à la *Somme le Roi*, composée, ou plutôt compilée, en 1279, par frère Laurent, pour le roi de France Philippe III, je me suis attaché à en distinguer les diverses parties, en donnant des références à quelques-uns des nombreux mss. qu'on possède de ce curieux ouvrage, à la version provençale ¹ et à la version anglaise ². Certaines des parties de la *Somme le Roi* ont été copiées à part, comme autant de traités distincts. J'ai indiqué quelques-unes de ces copies, qui ne sont pas toujours des extraits de la *Somme*, mais qui, au moins en certains cas, représentent des traités originairement indépendants, que frère Laurent a jugé bon d'incorporer à son travail. Il y aurait — je l'ai dit ici même en une autre occasion ³ — bien des recherches à faire sur la composition de la *Somme le*

mss. français de la Bibliothèque Phillipps (1891, in-40) publiées dans les *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIV, première partie. Je cite d'après les *Notices et extraits* et non d'après le tirage à part.

LYON, 770, dans le *Bulletin de la Société*, année 1888.

LYON, 772, dans le même *Bulletin*, année 1885.

1. Il existe trois mss. de cette version provençale : dans les mss. Bibl. nat. fr. 1049, 1745 et 2427. Un morceau en a été publié par M. Bartsch dans sa *Chrestomathie provençale*, 4^e édition, col. 345-350, sous le titre de « traduction du livre des vices et des vertus », d'après le premier de ces trois manuscrits. — Le même ouvrage a été aussi traduit en catalan (Bibl. nat. esp. 247, n° 24 du catalogue de M. Morel-Fatio) et en italien (*Hist. littér.*, XIX, 401). Une version sicilienne vient d'en être publiée à Palerme sous le titre de *Il libro dei vizii e delle virtù*.

2. *Dan Michel's Ayenbite of inwyrt, or Remorse of conscience, in the Kentish dialect*, 1340 A. D., edited from the autograph ms. in the British Museumby Richard MORRIS, esq. London. Published for the Early English Text Society, 1866, in-8°.

3. *Bulletin* de 1881, p. 48.

Roi, pour déterminer les éléments de cette curieuse compilation et en distinguer les parties vraiment originales¹. Les remarques et comparaisons qui prendront place dans la présente notice serviront, je l'espère du moins, à préparer une investigation plus approfondie.

On a souvent confondu la *Somme le Roi* avec une compilation analogue, et en certaines parties identique, qui a pour titre *le Miroir (Mireour ou Miraour) du Monde*. Cette compilation, dont il existe plusieurs manuscrits qui ne sont pas tous absolument pareils², a été publiée il y a près d'un demi-siècle³, mais n'a pas été étu-

1. Ce point n'a pas été touché dans l'article de l'*Histoire littéraire*, XIX, 397 et suiv.

2. Le meilleur me paraît être le ms. B. N. fr. 14939, orné de jolies miniatures et daté à la fin (fol. 160 b) comme suit : « Escript a Paris l'an .m. ccc lxxiiij. la veille de l'ascension Nostre Seigneur. Deo gracias. » Il commence, comme l'édition indiquée à la note suivante, par : « Le premier commandement que Dieu commanda est tels : Tu n'avras divers dieux... » L'explicit de l'ouvrage est ainsi conçu : « Ce livre compila et parfist un frere de l'ordre des prescheurs a la requeste du roy de France. »

D'autres manuscrits commencent par un prologue dont les premiers mots sont : « *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. MATH. XIX. On dit communément que, qui bien voit et mal prent, a bon droit s'en repent. Et c'est ce que dit Salomon en un livre que nous appellons Ecclesiastique... » Tels sont les manuscrits Vatican, Reg. 1448, 2055 (voir E. Langlois, dans les *Notices et extraits des mss.*, XXXII, 2^e partie, 152 et 248) ; Arsenal 2124, 2156 ; B. N. fr. 459, etc. — C'est très vraisemblablement de cet ouvrage qu'a été traduit en provençal le traité des sept péchés mortels qui se trouve dans le ms. 162 du fonds Douce à la Bodléienne (xve siècle). Lorsque j'ai publié des extraits de ce manuscrit en 1868, dans mon troisième rapport sur ma mission en Angleterre, je ne connaissais pas le *Miroir*, et j'ai rattaché à tort ce traité à la *Somme le Roi*; voy. *Documents mss. sur l'ancienne littérature de la France*, pp. 163 et 265).

3. *Le Mireour du monde*, manuscrit du xv.^e siècle découvert dans les archives de la commune de la Sarra et reproduit avec des notes par F. Chavannes. Lausanne, 1845 (tome IV des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*).

diée de près jusqu'à présent, non plus que la *Somme le Roi*. Ce qui explique, et excuse jusqu'à un certain point la confusion des deux ouvrages, c'est que le *Miroir* se termine par la mention qu'on trouve ordinairement à la fin des manuscrits de la *Somme*, mention portant que l'ouvrage a été composé en 1279 à la requête du roi de France Philippe le Hardi. En effet le compilateur du *Miroir* a fait usage de la *Somme* et s'en est approprié la dernière partie (ci-après n° 6, *Des .vij. dons dou Saint Esperit*), avec la mention finale. On serait presque tenté de considérer le *Miroir* comme une seconde édition, très remaniée par places, de la *Somme*. Mais cette conclusion ne serait pas entièrement exacte. Sans entrer dans un examen approfondi qui serait ici un hors d'œuvre, je puis dire du moins que le *Miroir* dont je viens de signaler en note quelques manuscrits et une édition partielle, est formé à l'aide de deux éléments : 1° un *Miroir du monde* plus ancien, dont nous avons dans le ms. Bibl. nat. 1109 (ff. 188-234) écrit en 1310 ou peu après¹, un bon texte, et qui paraît antérieur à la *Somme le Roi*; 2° la *Somme le Roi*. La question des rapports de l'ancien *Miroir*, du nouveau *Miroir* et de la *Somme* est fort compliquée. Il me paraît probable que frère Laurent, auteur de la *Somme*, a fait usage de l'ancien *Miroir* : à tout le moins a-t-il utilisé en partie les mêmes éléments que l'auteur de l'ancien *Miroir*. Puis est venu le compilateur du nouveau *Miroir* qui a employé l'ancien *Miroir* et la *Somme*. Mais on comprend qu'il y a là une recherche minutieuse à entreprendre. Cette recherche, qui trou-

1. La date 1310 se trouve à la fin d'une copie du *Trésor* de Brunet Latin que renferme ce ms. (fol. 143 b). Le reste du ms. est sensiblement du même temps.

verait sa place naturelle dans la préface d'une édition de l'ancien *Miroir*, ne saurait être introduite ici d'une façon incidente. J'aurai occasion, dans les pages qui suivent de citer l'ancien *Miroir* et aussi le nouveau.

Le ms. 27 de la Bibliothèque d'Alençon est un livre en parchemin, sans miniatures, contenant en son état actuel 187 feuillets, dont quelques-uns sont transposés. Il est incomplet de la fin, où il doit manquer un feuillet, sinon plus. Les feuillets ont deux colonnes par page et 40 ou 41 lignes par colonne. Leur hauteur moyenne est de 278 millimètres sur 195 de largeur. L'écriture paraît appartenir aux premières années du xiv^e siècle.

Ce ms. provient de l'abbaye de Saint-Évroult, où il est entré en 1711, selon une note écrite au haut du premier feuillet. A côté de cette note, s'en trouve une autre, un peu plus ancienne et barrée, ainsi conçue : *Ex bibliotheca Castellana*. J'ignore quelle est la bibliothèque ainsi désignée ; mais je puis ajouter que la même mention est écrite au haut du manuscrit du Musée britannique Add. 20697, et a été, comme ici, raturée. C'est un manuscrit qui provient, comme celui d'Alençon ; de Saint-Évroult : « Ex monasterio S. Ebrulphi, 1711. » Comme la description qu'en donne le catalogue imprimé¹ est assez imparfaite, je le décrirai sommairement en appendice.

1. *Catalogue of additions to the mss. in the British Museum in the years MDCCCLIV-MDCCCLX* (add mss. 19720-24026. [London], printed by order of the Trustees, 1875.

I

1. — (Fol. 1). *Ci est devisée la beste que s. Jehans vit.*

Mes sires sains Jehans, ou livre de ses revelacions qui est apelez l'Apocalipse, si dist que il vit une beste qui isoit de la mer merueilleusement¹ et trop espouventable, car li cors de la beste estoit de liepart, les piez estoient d'ours, la gueule de lyon, et si avoit .vij. chiés et .x. coronas; et vit sains Jehans que cele crueuse beste avoit pouoir de soi combatre as sains et d'aus vaintre et conquerre. Ceste beste si diverse et si contrefaite et si espouventable senefie li (*sic*) deable qui vient de la mer d'enfer qui est plains de toute douleur et de toute[s] amertumes. Li cors de la beste, si comme dist sains Jehans, estoit semblab[l]es a lyepart, oar aussi com li liepars a diverses couleurs, anssint a li dyables diverses manieres d'ageuz, d'angin et de baraz a decevoir et a tempter les genz...

Ainsi commencent quelques mss., notamment B. N. fr. 409 (fol. 33) qui est du xiv^e siècle, et 22932 (fol. 2) qui pourrait bien être de la fin du xiii^e. Mais la plupart des copies de la *Somme le Roi* placent l'allégorie sur la bête de l'Apocalypse plus loin, après le n^o 3. — Ms. B. N. fr. 938 fol. 9; version provençale, fr. 1745 fol. 6 b; *Ayenbite*, p. 14. Ce morceau a été parfois copié à part, ainsi dans le ms. 2082 de l'Arsenal (xv^e siècle).

Le texte se poursuit dans le ms. d'Alençon jusqu'au fol. 2 inclusivement, d'où il faut passer au fol. 6, qui est détaché de la reliure, puis aux fol. 183 à 187. Les derniers mots du fol. 187 appartiennent au chapitre de la gloutonie, vice qui est figuré par le septième chef de la bête de

1. Le copiste a omis (comme le ms. B. N. fr. 22932) le mot *desguisée*.

l'Apocalypse. Ce chapitre se trouve au fol. 49 du ms. fr. 409; mais on n'en a pas la fin dans le ms. d'Alençon, où deux feuillets, selon mon estime, font défaut à la suite du fol. 187. Le texte reprend, après cette lacune, au fol. 3 à un endroit qui correspond au fol. 53 *d* du ms. 409. Le texte se suit, sans interruption, au fol. 4, puis aux fol. 7 et suiv. Le fol. 5 est déplacé, il appartient à la vie de saint Julien et devrait être relié après le fol. 182.

Ce chapitre se termine ainsi (fol. 7 *b*) :

Or doit dont cil qui en ce livre list regarder se il est coupables en nus de ces pechiez devant diz, et se il se sent coupables, si s'en doit repentir et bien confesser a son pouoir. Des autres dont il n'est coupables doit Diex loer et mercier humblement qui l'en a gardé.

Dans le ms. 22932 (fol. 21 *c*) cette partie est suivie de cet explicit : *Ci fine li livres des .vij. pechiez mortex*. De même dans la version provençale, ms. fr. 1745 fol. 27 : *Ayssi feniss lo tractat dels .vij. pecatz mortals. Gratiàs ne aia nostre Senhor. Amen*.

Cette partie de la *Somme le Roi* est presque semblable au traité des sept péchés mortels qui constitue le second des traités dont se compose le *Miroir du monde* (pp. 23 à 208) de l'édition. La différence principale est que, dans la *Somme*, les sept péchés sont symbolisés par les sept têtes de la bête de l'Apocalypse, allégorie qui fait défaut au *Miroir* aussi bien au premier qu'au second. De plus, les subdivisions ne sont pas les mêmes de part et d'autre, et le texte du *Miroir* est beaucoup plus développé. Mais il est certain que les deux ouvrages contiennent un fonds

commun, soit que tous deux aient puisé à une même source, soit plutôt que la *Somme* ait fait des emprunts à l'ancien *Miroir*. Voici, à titre d'exemple, quelques phrases sur l'orgueil qui sont à peu près semblables dans les deux ouvrages. Je citerai dans la colonne de droite, le nouveau *Miroir*, d'après l'édition, mais l'ancien *Miroir* (ms. 1109 fol. 199 *b c*) présente identiquement le même texte, en un langage un peu plus ancien :

Somme, ms. d'Alençon,
fol. 1 c.

Miroir, p. 31.

Orgueux est l'ainsnée
fille au dyauble¹. Qui
ceste a, il a grant part en
son heritage. Orgueux
guerroie Dieu de ses biens,
et Diex abat orgueill et le
guerroie. Orguex est li
roys des vices : c'est li
lyons qui tout deveure.
Orguex destruit touz les
biens et toutes les graces
et toutes les bones oeuvres
qui sont en l'onme, car

La premiere branche de la male
rachine dont j'ai premier parlé
si est orguel. Orguel si est l'ais-
née fille au deable. Qui ceste fille
a, grant part a en l'eritage au
deable. Orguel het Dieu et le
guerroie de tous les biens que
Dieu li a donnés; et Dieu abat
Orguel et hêt, et tous les sains
le héent. Orguel est royne des
vices et mere et nourrice; quer
ele garde, nourrist et deffent tous
les autres vices. Quer nul pechié

1. Il peut sembler singulier qu'*orgueil*, qui est du genre masculin, soit ici qualifié de *fille* du diable. C'est que l'auteur, quel qu'il soit, s'est inspiré de la légende latine si répandue sur les filles du diable et sur leurs mariages. En latin, *orgueil* est *superbia*, du féminin. Les rédactions de cette légende varient beaucoup. Il y a tantôt neuf filles, tantôt sept. Dans celle que M. Hauréau a publiée dans les *Notices et Extraits des mss.*, XXXIII, 1, 291, elles sont au nombre de sept, et *superbia* est la sixième. Dans la version provençale publiée par M. Chabaneau, *Rev. des l. rom.*, 3e série, XII, 218, l'orgueil (*erguelh*) est aussi rangé parmi les filles du diable. Il est la sixième fille sur neuf.

Orguex fait d'aumosne pechié et de vertu vice, et des biens dont l'en devroit aquerre le ciel fait enfer gaaignier. Cis pechiez est li premiers qui assaut le chevalier nostre Seigneur, et qui daerrains le laisse, car quant il a touz autres vices vaincus, adont l'assaut Orguex plus forment.

n'est du tout sans orguel ou sans irreverence ou sans despit. Orguel destruit trestous les biens que li homs a, et toutes les graces et toutes les bonnes euvres; quer elle fait d'aumosne pechié et de vertu vice; et des biens Dieu, dont on devroit aquerre le chiel, elle fait aquerre l'enfer. L'esprit d'Orguel est le premier qui assaut le chevalier Dieu et cheli qui derrain le laisse. Quer, quant il a tous autres vices vaincus, adont l'assaut Orguel de ce meisme.

Il me paraît évident que l'auteur de la *Somme* a simplement abrégé ici le texte du *Miroir*, de l'ancien *Miroir*, bien entendu. Mais bientôt après les deux ouvrages s'écartent considérablement, l'ancien *Miroir* et le nouveau restant d'accord jusqu'à la page 172 de l'édition, qui correspond au fol. 228 d du ms. 1109.

Cette partie de la *Somme* se termine au fol. 7 b par le passage cité ci-dessus p. 74. La fin est la même dans le nouveau *Miroir* (édition, p. 195), qui a dû l'emprunter à la *Somme*. L'ancien *Miroir* n'a point ce passage.

2. — (Fol. 7 b). *Ci commencent les .xij. articles de la foy selonc la credo.*

• (Fol. 7 b). Ce sont les .xij. articles de la foy crestienne que chascuns crestiens doit croire fermement, car autrement il

ne puet estre saus, puis que il a sens et raison; et sont .xij. selonc le nombre des .xij. apostres qui les establirent a tenir et a garder a touz ceus qui vuelent estre sauvé. Dont li premiers apartient au pere, li .vij. au fill, li .iiij. au Saint Esperit, car c'est (*fol. 7 c*) li fôndemenz de la foy croire en la Sainte Trenité, ce est ou Pere et ou Fill et ou Saint Esperit, .j. Dieu en .iiij. persones; touz ces articles sont contenu en la credo que li .xij. apostres firent, dont chascuns mist le suen.

Li .j. articles.

Li premiers est tex : « Je croi en Dieu le pere tout puissant, creator dou ciel et de la terre. » Cest article mist sains Pierres en la credo.....

Fr. 409, fol. 59; 938 fol. 5 v°; 22932 fol. 24 b 1; *Miroir du monde*, édition, pp. 13-21; version provençale, fr. 1745 fol. 4 b; *Ayenbite*, p. 11.

3. — (Fol. 8). *Ce sont les dis commandemenz nostre seigneur Jhesu Crist.*

Li premiers conmandemens que Diex conmanda c'est cestui : « Tu n'avras mie divers Diex », c'est a dire : « Tu n'avras Dieu fors moi, ne n'aoureras ne ne serviras et ne metras mie t'esperance fors en moi », car cil qui met s'esperance principaument en creature peche mortelment et fet contre ce conmandement. Tel sont cil qui aurent les ydoles et font lor Dieu de creature, quele qu'ele soit. Contre ce conmandement pechent cil qui trop aiment leur tresor, or ou argent ou autres choses terriennes...

1. Le ms. 22932 présente ce chapitre et le suivant dans l'ordre inverse.

Ce morceau est celui par lequel commencent la plupart des mss.¹. C'est aussi le début du nouveau *Miroir* (pp. 1-11). — Ms. fr. 409, fol. 60 d; 22932, fol. 22 c.

¶. — (Fol. 9 c). *Ci coumance li traitiez des vertuȝ, coument on aprent a bien morir.*

Anvis muert qui apris ne l'a; apren a morir, si savras vivre, car nus bien vivre ja ne savra qui a morir apris n'avra; et cil est a droit apelez chaitis qui ne set vivre ne n'ose morir. Se tu veus vivre franchement, apren a morir liement. — Or me di dont coument on l'aprent. — Je le te dirai maintenant. Tu doiz savoir que ceste vie n'est que mors, car mors est uns trespas, ce set chascuns. Dont l'en dist d'un home quant il muert que il trespasse, et quant il est mors que il est trespassez. Ceste vie tout ensement n'est fors uns trespassementz, voire un trespas mout briés, car toute la vie d'un home, s'il vivoit, mil ans, ce ne seroit pas uns seuls momentz au regart de l'autre vie qui tout (*sic*) jours durra sanz fin, ou en torment ou en joie, pardurablement... .

Bibl. nat. 409, fol. 63 b; 938, fol. 36 v^o, 22932, fol. 26; version provençale, fr. 1745, fol. 27; *Ayenbite*, p. 70; *Miroir*, pp. 209-249.

Ce « traité », selon l'expression de la rubrique (rubrique qui se trouve aussi en d'autres mss.), a sûrement existé par soi avant d'être introduit dans la *Somme*. On le trouve, sous le titre de « livre de vraie sapience », dans un ms. de Nancy. Il y est suivi d'un traité des sept

1. Bibl. nat. fr. 938, 939, 940, 942, 943, 959, 1010, 1134, 1824, 1865, 1895, etc. De même dans la version provençale, fr. 1745 et dans la version anglaise.

péchés capitaux commençant par : « La première branche d'orgueil... » qui doit correspondre aux pages 34 et suivantes de l'édition du *Miroir* ¹. Je ne connais ce ms. de Nancy que par le catalogue, et ne puis par conséquent en déterminer bien sûrement le contenu. Mais nous avons à la Bibliothèque Nationale au moins deux copies isolées du même traité, l'une dans le ms. fr. 24431 (anc. Compiègne 62), de la seconde moitié du xiii^e siècle, et l'autre dans l'ancien *Miroir* du ms. fr. 1109. Je vais donner les premières et les dernières phrases du traité, tel qu'il se présente dans le ms. 24431 avec les variantes principales du ms. 1109. On verra que c'est le texte même qui, un peu abrégé, a pris place dans la *Somme*. On remarquera aussi (ce que le passage cité d'après la *Somme* laissait déjà reconnaître) que le début est la mise en prose d'un poème. Les rimes ont été généralement supprimées et modifiées, mais pourtant il en reste encore quelques-unes.

BIBL. NAT. 24431, FOL. 157.

Cy commence moralités.

On sieut dire que a envys muert qui apris ne l'a. Apren a morir, si savras vivre, que ja nus bien vivre ne savra qui a morir apris n'avra. Et cil et cele sont a droit apelé chaitis et chaitive qui ne sevent vivre et n'osent morir. Voirs, n'est pas vie, ainz est langeurs : estre touz jours en servage

1. N° 70 du catalogue imprimé dans le tome IV du *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France*, p. 138. Le ms. est du xiv^e siècle. A la suite des deux traités ci-dessus indiqués, il y en a deux autres, l'un qui commence par : « Le comancement de sapience est doubter Dieu... » Le second est un manuel de confession.

et em poour ; en servaige de son cors garder, em poor de morir ; fuir qui eschapper ne puet et garder ce que perdre estuet ¹. Dont, se tu viex vivre franchement, apren a morir liement. Se tu demandes comment, je le te dirai, or m'entent, Ceste vie n'est fors que mors, car mors n'est fors que .j. trespas, ce set chascuns. Dont on dit de celui qui est mors : « il est trespassez » ; et ceste vie ensement n'est fors que uns trespassemens ; voire, uns trespas mout briés, car toute la vie d'un home ², se il vivoit mil ans, ne seroit ce mie .j. seul momens. C'est la quarantisme partie d'une heure de jour au regart de l'autre vie qui touzjours dure ou en joie ou en tourment...

Ce morceau se termine ainsi dans le ms. 24431, au fol. 159 (cf. ms. d'Alençon fol 10 cd) :

Et certes il n'est deduiz ne preuz ne honnours que de servir son douz ³ seignour. Ceste vie est bonne et honneste et franche, car (fol. 159 d) c'est la vie as fins amanz, as cuers gentieus et afaitiez qui tant ainment vertus et héent pechiez que, se il estoient tuit certains que homs ne le deüst savoir ne Dieus ne le deüst vengier, ne daingneroient il pas faire .j. pechiet. Toute ⁴ lor pensée est de lor cuers garder et appareilliez (lis. appareillier) a ouvrer ⁵ qu'il seroient dou nombre des fins cuers esliz qui seür sont de ⁶ paradys, en quoi vilains cuers fel et orgueilleus n'enterra ja, car pis en vauroit la compaignie.

1. Ms. 1109 : *se il fuit chose que eschaper ne puet et garde chose que perdre li estuet.*

2. 1109 ajoute : *tant vive longement, ne outre eage.*

3. Ms. 1109 (fol. 189 d) : *si boin.*

4. Ms. 1109 : *Tous leurs sens et toute.*

5. Ms. 1109 : *et aourner.*

6. Ms. 1109 : *qui seul sont digne d'avoir.*

Dans le ms. 1109 ce morceau se continue ainsi, après un simple alinéa, sans que rien annonce le début d'une nouvelle composition (fol. 189 d) :

Il n'est sous ciel si boine clergie conme d'aprendre a morir et savoir vivre. Il n'est sous chiel si grans courtoisie conme de vertu aquerre et fuir de vanité les visces; il n'est sous ciel si biaux roialmes conme estre rois et sires de soi. Il n'est sous ciel si biaux mestiers conme de Diu servir et merchier et loer; il n'est sous ciel si grans frankise conme d'estre sous Dieu tant seulement.....

La *Somme le Roi* se poursuit tout autrement; mais un peu plus loin elle se rattache au texte du ms. 1109 qu'elle abrège.

Somme (Ms. d'Alençon.
fol. 11 b).

Bibl. Nat. fr. 1109, fol. 191.

Li moyen bien sont bien de nature et de doctrine. De nature conme biautez de cors, prouece, force, vistece, debonaireté, cler sens, engin, memoire, et touz tiex biens que nature aporte. De doctrine, conme grant clergie et touz autres biens que on aquiert ou par estuide ou par bone acoustumance, conme sont bones meurs et aucunes vertuz. Mais ce ne sont pas onc

Li moiien bien que Dieus nous doune sunt li bien qui aournent l'oume, qui le font estre gracieus et amé. Et sont li bien de nature et de doctrine, biautés, deboinairetés, courtoisie, largeche, bien canter, bien parler, atempranche, patience, et les autres vertus et les boines meurs que li hom conquiert par nature u par boine doctrine u par boine estude u par boine acoustumanche; et ce sont li droit aournement del houme, ne mie li bien Dame Fortune, car que vaut au fol hounours ne hautece? Com plus est haus plus a de honte, conme cil qui est haut levés en l'eskiele. Que vaut ricoise

vera bien adroit, quant il ne font celui qui les a parfaitement bon. Car mult de philosophes et de granz clers et de roys et d'empereurs qui mult orent de tiels biens sont dampné en enfer. Et après tels biens donne nostre Sires ausi a ses anemis com il fait a ses amis, as Sarrazins et as faus crestiens, ausi comme as bons ...

a l'aver ? Loués en est, non mie aournés. Que vaut aparaus a fole feme ki est comunaus ? Sa honte comporte ne mie s'onneur. Que valent vin ne viandes a gloutons ? Le sens li tolent, le cors et l'ame....

De ces biens desputerent soutieument et parlerent hautement li boin clerc et li grant philosophe qui les biens du monde despisoient et toute leur paine metoient et leur estude a celes vertus et as boines meurs aquerre. Mais encore ne sont ce mie vrai bien, car il ne font par necessité nul bien a celui qui les a, car li philosophe et li autre qui mout eurent de ces biens, et roi et empereour et li cevaliers qui or sont infer, et nous veons apertement toute jour que tels biens doune nostre Sires a ses amis et a ses anemis et as Sarrazins et as faus crestiens qui mout sont au siecle courtois et preu et hardi et deboinaire, et dou vrai bien n'a point en aus....

Le texte nouveau du *Miroir* est ici identique à celui de la *Somme*; voy. l'édition, p. 221, ou le ms. 14939 fol. 78. Mais plus loin les deux *Miroirs*, l'ancien et le nouveau, concordent, et par suite différent de la *Somme*. Au fol. 198 du ms. 1109 commence, sans rubrique, un morceau qu'on retrouvera tout au commencement de ce dernier. C'est celui qui débute ainsi : « Qui ne donne que « aime ne prent que desire. Joie, leece et boine vie vaur-

« roit cascuns avoir... » Cf. l'édition, p. 33 et ms. 14939 fol. 8 *d*. On y trouve (fol. 199 *d c*) le morceau sur l'orgueil cité plus haut (p. 75), et il est conforme, comme je l'ai constaté, au texte du nouveau *Miroir*.

8. — (Fol. 16). *Comment on espont la paternostre.*

Quant on met .j. enfant a letre, au commencement on li aprent sa paternostre. Qui de ceste clergie veut savoir deviengne humbles com enfes, car a tiex escolliers aprent nostre bons maistres Jhesucris ceste clergie qui est la plus bele et la plus profitable qui soit, qui bien l'entent et qui bien la retient, car tiex la cuide bien savoir et entendre qui onques n'en sot fors que l'escorce par defors, c'est la leittre qui bone est, mais petit vaut au regart dou noel qui est par dedenz si dolz....

Fin (fol. 21 *b*) :

Or as tu oï les notes que l'en seult noter seur ceste chançonete que Dieu fist, c'est la paternostre. Ore garde que tu les saches bien chanter en ton cuer, car granz bien t'en venra se ainssi le fais.

B. N. fr. 409, fol. 76; 938, fol. 54; 22932, fol. 40 *b*; version provençale, fr. 1745, fol. 37 *d*; *Ayenbite*, p. 38; *Miroir*, p. 250.

Ce morceau a été copié à part en divers mss., par ex. dans le ms. Egerton 945, voir *Bulletin*, 1881, p. 48.

9. — (Fol. 21 *b*). *Des .vij. dons dou Saint Esperit.*

Après les .vij. petitions qui sont contenues en la paternostre nous estuet parler o grant reverence de si haute matere

conme des très saintimes dons dou Saint Esperit, si conme il meïsme nous ensaignera; et diron premierement que sont cist don; après pour quoi il sont apelé don, et pour quoi don dou Saint Esperit; après pour quoi il sont .vij., ne plus ne mains, et après des biens que il nous font....

Bibl. nat. fr. 409, fol. 86 *d*; 938, fol. 64 *v*^o; 22932, fol. 50 *b*; version provençale, fr. 1745, fol. 45 *c*; *Ayenbite*, p. 118.

Ce traité se trouve aussi dans le nouveau *Miroir*, à la même place qu'ici, c'est-à-dire à la suite de l'exposition du *pater*. Seulement on ne le trouvera pas dans l'édition, qui est faite d'après un manuscrit incomplet. Mais il se trouve dans les manuscrits, par exemple, fr. 14939, fol. 94 *d*.

Cette partie me paraît être, jusqu'à plus ample informé, ce qu'il y a de plus original dans la *Somme*, au moins en tant que rédaction, car le fonds est sûrement puisé en des traités théologiques du moyen âge.

C'est ici que se trouve la citation des *Vers de la mort* qui m'a servi jadis à restituer à Helinant ce poème célèbre, conservé sans nom d'auteur dans les nombreuses copies qu'on en possède ¹.

Derechief li pechierres est aussi com cil (fol. 24 *b*) qui cuide estre fors et sains, et il a ² ja la mort desouz ses draps, car il a les humeurs mauvaises et corrompues ou cors, dont il morra deden .j. mois, qui cuide vivre oncore .xl. ans; si com dist Helinans es vers de la mort :

1. Voy. *Romania* I (1872) 364; cf. le *Bulletin* de la Société, 1878, p. 50.

2. Ms. *il la*, et de même à la ligne suivante.

Ostés vos chufles et vos gas,
Car tel me couve ' souz ces dras
Qui bien cuide estre fors et sains.

L'ouvrage se termine ainsi (fol. 71 d) :

Car cuers ne porroit penser ne langue deviser quele est cele pais que Diex estoie a ses amis, et pour ce je ne saroie fors baubïer ne dire chose soufisant, dont je n'en veill ore plus dire, mès ci finera ma matire, a la gloire nostre Seigneur, a cui en soit toute l'amour qui nous maint en sa compaignie la ou est pardurable vie. Amen.

Ce livre compila et fist .j. frere de l'ordre des prescheurs a la requeste dou roy de France Phelippe, en l'an de l'incarnacion nostre seigneur Jhesu Crist mil .cc. lxxix. Explicit ².

II

Au feuillet suivant commencent les vies des saints.

■ . — (Fol. 72). *Ci coumance la conversion mon seigneur saint Pol li beneoiȝ apostres nostre seigneur Jhesu Crist, si coume il fu convertiȝ et li meesmes converti pluseurs.*

Après ce que sainz Estienes fu lapidez, li juvenciaux qui gardoit les robes de cels qui le lapiderent, qui avoit a non Saules, fu grant partie de tans en sa perversité et demora en sa mescreantise....

Notices et Extraits, XXXIV, 1, 186.

1. M. Godefroy a lu *meconne*, ce qui lui a donné occasion de créer un verbe *meconner* qu'il interprète de la façon la plus originale.

2. Cet explicit est celui qu'on trouve à peu près dans tous les manuscrits de la *Somme*, sauf que la date, qui est ici exacte, a parfois été modifiée. Dans le manuscrit de sainte Geneviève, H. f. 4, l'explicit contient le nom de l'auteur ou compilateur : « Cest livre compila et fist frere Lorens d'Orliens, de l'ordre des preescheurs, a la requeste... » Le reste comme ci-dessus.

2. — (Fol. 72 d). *Ci coumance la chaïere mon seignor
S. Peres, si com il fu apostoilles.*

Sainte Yglise fet feste en remembrance de l'aneur que sainz Peres ot quant il fu le premiers evesques qui onques elüst esté en Antioche la cité. Après ce que il fu faiz evesques, il tint l'evesquié .viiij. anz, puis se departi de la et vint a Rome et fu apostoilles .xxv. anz...

Bulletin de 1885, p. 54-5; *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 186.

3. — (Fol. 73). *Ci coumance la mort nostre dame
sainte Marie mere Jhesu Crit.*

Quant sainz Pols fu venus a Rome, tuit li Juïf vindrent a lui et li distrent : « Desfen nostre loi en la quele tu es nez...

Le véritable titre de ce morceau est celui que fournissent diverses copies, et entre autres le ms. d'Arras (*Romania*, XVII, 370) : *Li estris de saint Pere et de saint Pol encontre Simon Mague devant l'empereour Noiron*. J'ai indiqué, dans ma notice du ms. d'Arras, l'original latin et diverses copies de cette version.

4. — (Fol. 79 d). *Le crucifement S. Pere l'apostre.*

A entendre la glorieuse passion saint Pere l'apostre, de son martire que il reçust pour nostre Seignor ci est la verité de l'escriture. Sainz Pere estoit a Romme...

Bulletin de 1888, p. 80; *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 186.

25. — (Fol. 85 b). *Ci pouez savoir coument s. Pol fu decolez.*

De la passion saint Pol sachent tuit creant en nostre Seigneur que quant saint Luch li euvangelistres fu venuz a Rome de Galatie...

Bulletin de 1888, p. 80; *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 187.

6. — (Fol. 91 b). *Les miracles saint Endrieu l'apostre.*

Les glorieuses miracles saint Andrieu, sachent tuit creant en nostre seignour Jhesucrist que uns enfes qui Egiptius (*sic*) avoit a non...

Romania, XVII, 373; *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 187.

7. — (Fol. 104 b). *Ci commence la vie mon seigneur saint Berthelemi l'apostre.*

Or vous dirons de mon seigneur saint Berthelemy l'apostre, qui après le haut jor de l'acension nostre Seigneur fu, par l'amonetement du Saint Esperit, envoiez en Inde la darreainne...

Bulletin de 1885, p. 56; *Romania*, XVII, 373; *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 187.

8. — (Fol. 108 d). *Ci conmance la vie saint Jasque l'apostre.*

(Fol. 109). Après le jor de la sainte pentecouste, que li Sainz Esperiz fu descenduz sus les apostres, que nostres Sires

leur ot enseignées toutes les manières des langages et leur ot comandé qu'il alassent preeschier la sainte esvangile par tout le monde, mesires sainz Jasques fu envoie en Galice par l'anoncement du Saint Esperit....

Romania, XVII, 374; *Bulletin* de 1888, p. 86; *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 187.

La vie de saint Jacques le Majeur est suivie, comme d'ordinaire, de la translation (fol. 112 d) : « Quant saint Jasques fu decolez par le comandement Abyatar... », et des miracles (fol. 113 d) : « Or nous couvient revenir as miracles que nostre Sires fist pour le beneoit apostre... »

9. — (Fol. 124 c). *Ci commence la vie s. Johan l'apostre.*

Bien est queneüe chose que la seconde persecution qui puis Noiron fu fete sus crestiens fist Domyciens li empereres de Ronme. Dont il avint que par son conmant fu sainz Johan l'esvangelistre gitez fors de la cité d'Ephese¹...

Bulletin de 1888, p. 81.

10. — (Fol. 129). *Ci conmanche la vie s. Phelippe l'apostre.*

Douce chose et bone a oïr est parler des huevres nostre Seigneur et des vies et des passions des sainz apostres. Et por ce vueil je dire et raconter de monseignor saint Phelippe l'apostre comment il trespasa de cest siecle et ala en vie permanable....

Bulletin de 1888, p. 84.

1. Ms. de phese.

11. — (Fol. 130 c). *Ci conmanche la vie mon seignor s. Maci l'apostre.*

Voirs est que Diex a cure des homes, mès plus a il cure et soing des ames que des cors....

Bulletin de 1888, p. 81.

12. — (Fol. 136 d). *Ci conmanche la vie s. Symon et s. Jude apostres.*

Bien avez oï [et] entendu comment, après le haut jor de l'asencion nostre Seignor et après l'avenement du Saint Esperit, li apostre se departirent....

Bulletin de 1888, p. 81.

13. — (Fol. 145). *La vie saint Marc l'esvangelistre.*

Resons est et droiture qu'en tenist ' en l'escripture comment mesire saint Marc l'esvangelistre ala en Egipte et par toute Libe et par les contrées d'environ; et la conmença il a preeschier la sainte esvangile et l'avenement du Saint Esperit et de nostre seignor Jhesucrit. Et par toutes les terres que je vous ai nonmées devant, n'avoit home ne fame qui en Dieu creüst, ne n'estoient circoncis selon la loy des Juïs, ainz aoroient et servoient les ydres, et si fesoient fere et rafreschir maintes ymages de maintes semblances ou il avoient leur fiances. Et si creoient en tieus diex, ne autres diex n'aoroient tuit cil de la terre, et toutes les males aventures et les choses qui a Dieu desplesoient estoient fetes et acomplies par ces genz. Quant mesire saint Marc li esvan-

1. Corr. *truist*.

gelistres trest en la terre, il vint a une cité qui iert apelé Tiregne ¹, ou il trouva genz nées du païs qui auques entendoient a bien de plusors choses.....

Une rédaction toute différente, faite d'après la vie latine, se trouve dans les deux mss. de Lyon dont j'ai donné la description il y a quelques années (*Bulletin* de 1885 p. 58; *Bulletin* de 1888, p. 88). La rédaction dont je viens de citer à dessein un assez long morceau se trouve en plusieurs mss. : Bibl. Phillipps 3660, fol. 72 d (voir *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 188) ; Bibl. nat. fr. 412, fol. 49 d; 17229, fol. 81; S. Geneviève H. F. 6, fol. 81 d; Musée brit. Roy. 20. D. VI, fol. 45 c; add. 6524, fol. 49 c. C'est peut-être la mise en prose d'une vie écrite en vers, et probablement en vers octosyllabiques, qui ne paraît pas s'être conservée.

14. — (Fol. 147). *Ci commence la vie des Apostres martirs et des autres qui furent martirs.*

Après la Pentecouste, quant la foy de sainte Yglise comença a essaucier, li apostre Jhesu Crist et li autre deciple qui de jor en jor creoient et croissoient en la foy estoient assemblé. Lors avint que cil qui estoient converti des Juïs murmuroient ensemble de ce que li uns d'euls se estoient trop travaillé en servir chascun jor a la communauté...

C'est la vie de saint Étienne : le copiste a oublié de le marquer dans la rubrique. On a plusieurs copies de cette version; voy. *Bulletin* de 1885, p. 53, *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 188.

1. Mauvaise leçon, *Aquilegia* dans le latin.

15. — (Fol. 147 d). *Ci conmance la vie mon seignor saint Climent, martire.*

Sainz Climenz fu li tiers apostoles de Rome. Il fesoit volentiers les enseignemenz sainz Peres (*sic*) et saint Peres li donna la digneté d'estre apostole...

Voy. *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 189; *Romania*, VIII, 321.

16. — (Fol. 150). [*Saint Crisant et sainte Daire* ¹].

Colomeus ², très nobles hom et honorez de la cité d'Alixandre, bien poissant, quant il vint a la cité de [Rome ³] avec Criscent son fil, il fu honorez de grans dons de l'empereor. Numerien le reçut en la chaere ⁴ de Rome, et quant il ot apris son fuiz des arz, il le livra a l'escole des philosophes, quar il estoit de grant engin et de bone maniere, ci que il retenoit quanque il ooit des rectoriens et des phylosophes...

Bibl. Sainte-Geneviève H. F. 6, fol. 165 b; Bibl. nat. fr. 23112, fol. 3 a; Cambridge, S. John's Coll. B 9, fol. 136 (voir *Romania*, VIII, 322). — Pour l'original, voir AA. SS., Oct. XI, 437 et suiv.

17. — (Fol. 153 d). *La vie saint Sebastien martir.*

Saint Sebastien fu nez a Nerbone et norriz a Meleun ⁵.

1. La rubrique n'a pas été exécutée.

2. Corr. *Polomeus* ou *Polemius*.

3. Ce mot est omis dans le ms.

4. Incorrect : il faut lire *de l'empereur Numerien et reçut la chaere en la court*.

5. Corr. *Melan* (Milan).

Mult estoit preudons et bons crestiens, mès celeement l'estoit. Hauz hom estoit et si bien de Dyoclceien et de Maximien les emperours de Rome qu'il estoit sires de touz les bons chevaliers et de toz les consaus...

Bibl. nat. fr. 23112, fol. 42 b. — Il existe plusieurs copies d'une version différente; voir *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 191.

18. — (Fol. 163 b). *Ce est la vie saint Vincent.*

Sainz Vincenz fu mult hauz homs. Ses parens et sa mere le norrirent mult et richement et le firent en s'enfance mult bien aprendre a lectres, tant que il fu mult bons clers et mult bons prechieres. A ce tens estoit Valerius qui mult estoit preudon evesque de Oste...

Bibl. nat. fr. 23112, fol. 55.

19. — (Fol. 166 d). *Ci comance la vie saint Ignace martir.*

En ce tens que Traj[a]nus estoit empereres de Rome, sainz Ignaces, qui fu deciples saint Jehan l'evangeliste, estoit evesques d'Antioche. Il ert mout preudon et bons clers, et mout souvent estoit en geunes et en oroisons et en travaux de son cors pour crestienté essaucier...

Bibl. nat. fr. 23112, fol. 285 c.

20. — (Fol. 171). *Ci commence la vie s. Valentin.*

Sainz Valentins fu evesques d'une cité qui avoit non Niter-antre¹. Mult estoit preudon et bons clers et de grant

¹. Corr. *Interamne*. Le latin porte *Interamna* (Terni).

renon. Or avint chose que Proculus, Eufemius, Apollinus, .iij. gentilz homes d'Atienes, vindrent a Ronme latin aprendre, car il savoient de greu tant com il vouloient...

Notices et Extraits, XXXIV, 1, 189.

21. — (Fol. 172 c). *Ci conmanche la vie saint Julien martir.*

Uns preudon raconte la vie mon seigneur saint Julien, que il a translatée de latin en romanz, et dit que cil qui l'escouteront volentiers i avront mult granz deliz...

Du fol. 182, il faut passer au fol. 5, qui est en réalité le dernier feuillet du ms. L'histoire de saint Julien n'y est pas achevée. Le texte reste interrompu à l'épisode d'un faux lépreux recueilli par saint Julien. Les derniers mots sont ceux-ci :

« Sire, por Dieu, » dit la dame, « ne l'esconduisiez vous « mie. Je ai mise toute ma vie en Dieu servir ; je n'escondi mie « a fere cest servise pour lui. Ma char a la seue atouchera, se il « einsint doit eschaufier ; mès alez couchier tost et je coucherai « o lui par charité. — Dame », fet il, « je n'osaie (*sic*) pour « vous, mès quant... »

Il ne manque plus que quelques phrases pour terminer la légende. Mais nous ne savons pas si le ms., en son état primitif, ne contenait pas d'autres morceaux. — On a plusieurs copies de la légende de saint Julien. J'en ai indiqué quelques-unes dans le *Bulletin* de 1885, p. 63 et dans les *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, 191. C'est ce qu'il était permis d'ignorer en 1838, époque où M. Leconte-Dupont a analysé la légende de saint Julien d'après le ms. d'Alençon, dans le t. V des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, pp. 190 et suiv.

Paul MEYER.

APPENDICE

NOTICE SUR LE MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE.

ADD. 20697.

Le ms. Addit. 20697, acheté du libraire E. Tross, le 9 février 1885, est un livre en parchemin composé de 70 ff. (0,275 sur 0,185) à deux col. et à 37 lignes par colonne. L'écriture m'a paru être de la fin du ^{xiv}^e siècle (le catalogue dit simplement ^{xiv}^e siècle). Il y a à la fin du volume une note ainsi conçue : « Iste liber pertinet fratri Petro « Basin, quem fecit scribi Neauphe dum erat ibi residens « cum domina regina Blanca cujus deus habeat ani- « mam. » Le rédacteur du catalogue conjecture qu'il s'agit de Blanche, reine de Navarre (1425-1441), épouse de Martin d'Aragon, roi de Sicile († 1409), puis de Jean d'Aragon, roi d'Aragon et de Navarre. Mais il se trompe. Il s'agit de Blanche de Navarre, veuve de Philippe de Valois, qui mourut à Neauphle en 1398. Son testament a été publié par M. L. Delisle dans le tome XII (1885) des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, et nous voyons paraître, entre les témoins de son dernier codicille, daté du 10 septembre 1398, son confesseur Pierre Basin, celui même qui fit faire le livre. *Neauphe*, où a été écrit le codicille, est Neauphle-le-Château, dans Seine-et-Oise ; ce ne peut être Nesle, comme l'a proposé le rédacteur du catalogue.

Ce manuscrit est fort incomplet. Il y a une grande lacune (non signalée dans le catalogue) entre le fol. 29 (ancienne-

1. Voir ci-dessus, p. 72.

ment paginé 80) et le fol. 30 (anciennement paginé 224). L'ancienne pagination commence avec le chiffre 65 au feuillet actuellement côté 14. Les treize premiers feuillets n'ont pas d'ancienne pagination. Il y a trois ouvrages :

I. La traduction du *Liber moralis de ludo scaccorum* de Jacques de Cessoles par Jean Ferron : « A noble home Bertran Aubert de Tarascon... » On a d'assez nombreux manuscrits de cette traduction qui, par suite d'une confusion qu'il n'y a pas lieu de débrouiller ici, est parfois mise sous le nom de Jean de Vignai¹.

II. (Fol. 29). « *Ci après encommence .j. biau traité qui parle de la sainte abbaye.* La sainte abbaïe et la religion doit estre fondée esperituellement en la conscience.... »

Les feuillets 30 à 32 (anc. 224-226) paraissent être la fin d'un traité différent.

III. Fol. 32 c (anc. 227). Traduction en vers du *Lignum vitæ* de saint Bonaventure :

Ci commence l'abre de la †, Jesu Crist.

En talent m'est venu que je meitte ma cure
A l'abre enrommancier que fist Bonne Aventure
Qui des freres meneurs fu ministres communs,
Pour ce que savoir puisse et entende chascun
De cest arbre le sens et entendre l'ystoire.

.....

Paul MEYER.

1. Voy. E. Langlois, *Notices des manuscrits français de Rome*, dans les *Notices et Extraits*, XXXIII, 2^e partie, 116.

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1892

Statuts.....	5
Règlement.....	9
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} juillet 1892.....	13
Liste des membres du Conseil d'administration.....	33
Procès-verbaux des séances.....	34, 37
Assemblée générale de la Société	39
Discours de M. le baron Ruble, président.....	40
Rapport de M. Paul Meyer, secrétaire.....	52
Rapport de M. E. Picot, trésorier-adjoint	58
Notice sur le ms. n° 27 de la Bibliothèque d'Alençon (<i>Somme le Roi</i> , Vies des Saints en prose) par M. Paul Meyer.....	68
Notice sur le ms. du Musée britannique add. 20697, par M. Paul Meyer.....	94

Le Puy, typographie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

1883

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VII.
Le Dit de la Panihère d'amours, par NICOLAS DE MARGIVAL, p.
p. M. H. TODD.
La Chronique du Mont-Saint-Michel, t. II.

1884

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, publiées par
M. H. SUCHIER, t. I.
La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. J. COU-
RAYE DU PARC.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IV.

1885

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, t. II.
L'Évangile de Nicodème, trois versions rimées, publiées par
MM. G. PARIS et A. BOS.
*Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry en vers ac-
couplés*, publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par
M. P. MEYER.

Le Mystère du Viel Testament, t. V.

1886

- Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN*, publiées par
M. M. ROY, t. I.
Le Roman de Merlin, p. p. MM. G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II.

1887

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. V.
Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. L. DEMAISON,
t. I et II.

1888

- Le Mystère saint de Bernard de Menthon*, p. p. M. A. LECOY
DE LA MARCHE.
Les quatre âges de l'homme, traité moral de PHILIPPE DE NA-
VARRE, p. p. M. M. DE FRÉVILLE.
Le Couronnement de Louis, chanson de geste, p. p. M. E. LANGLOIS.

1889

- Les contes moralisés de NICOLE BOZON*, p. p. Miss L. TOULMIN
SMITH et M. P. MEYER.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VI.
Rondeaux et autres poésies du xve siècle, p. p. M. G. RAYNAUD.

1890.

Le Roman de Thèbes, p. p. M. L. CONSTANS, t. I et II.

1891

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, p. p. M. G. RAYNAUD, t. VII.
Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. II.
Le Mystère du Viel Testament, t. VI.

1892

- Le Chansonnier Saint-Germain*, reproduction phototypique avec
transcription, p. p. MM. P. MEYER et G. RAYNAUD, t. I.

SOUS PRESSE :

- Le Roman de Guillaume de Dole*, p. p. M. G. SERVOIS.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VIII, voca-
bulaire, par M. BONNARDOT.
Le roman de l'Escoufle, p. p. MM. H. MICHELANT et P. MEYER.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. VIII, p. p. M. G. RAYNAUD.
Les œuvres poétiques de CHRISTINE DE PISAN, t. III.

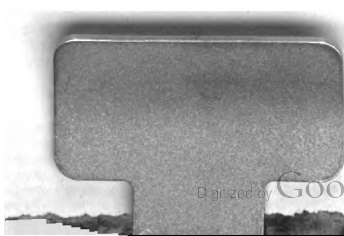
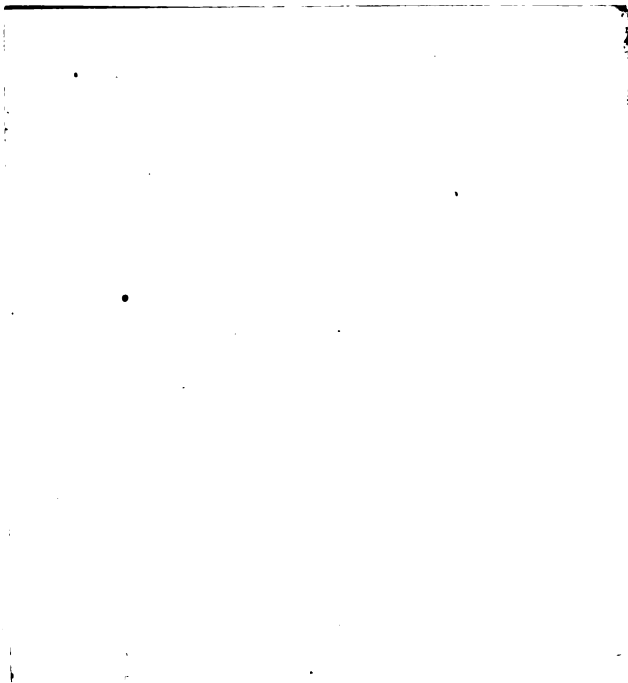
En cas de changement d'adresse, les Membres de la Société voudront bien aviser M. GASTON RAYNAUD, administrateur de la Société, 2, rue de St-Pétersbourg, Paris.

Ceux des membres qui habitent la province ou l'étranger sont priés de désigner à Paris un correspondant chargé de retirer, chez le libraire, les publications de la Société. Le même correspondant pourra au besoin être chargé de payer les cotisations.

Toutefois, il serait préférable que les cotisations fussent payées par mandat postal ou par chèque au nom de M. É. PICOT, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société n'ayant pas de correspondant à Paris qui voudraient recevoir les volumes par la poste au moment même de leur publication, sont informés que la Société se charge des frais de port et d'emballage moyennant une somme fixe de 3 fr. 75 c. (3 shillings ou 3 marks) par an, qui devra être adressée par mandat postal à M. É. Picot, 135, avenue de Wagram.

Les membres de la Société qui voudront avoir recours à ce mode d'envoi, pourront acquitter en une seule fois la cotisation annuelle et les frais de port en payant, pour les exemplaires en papier ordinaire, 28 fr. 75 c., et pour les exemplaires en papier Whatman 53 fr. 75.



Widener Library



3 2044 105 542 062